

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



MEMENTO

Abbé François DELMAS

1917-1978

Restons fidèles

à son souvenir

à son exemple

à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 50 francs si possible

Abonnement de soutien : suivant possibilités

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

LE PERE CHARLES DE JESUS



«*Rorate coeli desuper*» (cf. Hymne de l'Avent, ou Isaïe, ch.16, dont ce poème est une paraphrase appliquée au Père de FOUCAULD, à la lumière de I Cor. 10/1 à 5).M.W.

Salut, soldat du Christ ! Comment chanter ta gloire,
Sauf à m'unir aux chœurs de l'Eglise de Dieu ?
Par la voix du prophète elle met en mémoire
la venue du Sauveur «*comme une pluie des cieux* ».
Je viens m'agenouiller devant ton ermitage,
- Tous les combats de Dieu commencent à genoux -.
Saint Augustin t'a réclamé dans son partage
Pour faire refluir le sable et les cailloux :
A toi le Sahara ! Lors, dans le Tabernacle,
Charles vient abriter la «*Pierre du désert* » :
«*La pierre était le Christ* » et tout devient miracle !
Elle est encore l'Autel où lui-même est offert :
-«*Envoyez votre Agneau, le Seigneur de la terre !*»
Le Fils du Dieu Vivant est là, dans l'Ostensoir.
Pour rendre humbles et doux nos pauvres coeurs de pierre.
«*O fille de Sion*», n'attends pas à ce soir,
Viens adorer l'Agneau sur la sainte montagne;
Comment sortir du «*joug de ta captivité* »
Si ton Libérateur Lui-même ne t'empoigne ?
Il t'apporte la Foi, l'Espérance, la Charité !
- Ah ! puisses-tu lever les yeux vers cette pierre
T'attirant du désert en haut de l'Asekem ! (1)
Ecoute un Père aimant, plus doux encor qu'austère :
La joie vient de la Croix et non pas du totem. (2)
- O Père ! enseigne moi prière et pénitence !
Le COEUR sur ton burnous est gage de l'AMOUR.
- Venez à lui qui veut vous rendre à l'existence,
Et sous ce Labarum vous reviendrez un jour !

Avant 1983 Marco WINCKLER

(Plagne de Queyssac, 19120 BEAULIE)

(1) L'Asekem culmine à 2600 m. C'est là que le P. Charles de Jésus bâtit un ermitage. La montagne elle-même est symbole du Christ (cf. Monté du Carmel)
(2) Par le bois de la Croix vient la joie pour le monde entier (liturgie du Vendredi Saint) Le totem représente tous les symboles de notre paganisme. M.W.

SOMMAIRE

« Notre » Plaine de la M.F. (R. Tinhoïn)	P.2
Le Préfet de l'Aisne (Dr Munéra)	P.2
Une femme se penche (J. Belzunce)	P.3
La revanche des Tchombos (R. Lachèze)	P.3-4
Croquis bel-abbésiens (P. Fradin de Bellabre)	P.4
L'exode P.N. en Nouvelle Calédonie (J.A. Martimbot)	P.5
Communiqués	P.6
Poésies	P.6-7
Voeux et Messages	P.8-9
De Bel-Abbès et de Partout	P.12-13
Succès	P.14
Ils auront 16 ans	P.14
Noces d'OR	P.14
Unis par Dieu et par la République	P.15
Ils nous ont quittés	P.15
Nouvelles adresses	P.16
Recherches	P.16
A travers les revues	P.16
Les Livres	P.16-17
Dossier Photos	P.17-18
	P.19-20

SCANDALEUX

○○○○○

MARC TENNEVIN, ECOLIER,
CHASSE D'ALGERIE FRANCAISE A 11 ANS,
MARC TENNEVIN, PROFESSEUR AGREGE,
CHASSE DE CORSE FRANCAISE A 35 ANS.....

Chassé d'Algérie par un prétendu vent de l'histoire et qui n'était qu'une tempête artificielle à base de haine et de sectarisme racial, qui soufflait plus à l'Elysée que dans les couches du peuple algérien.

Chassé de Corse par une véritable campagne de goulag moral depuis 18 mois: menaces de mort, lettres confirmant une condamnation à mort; voiture incendiée deux fois; freins sabotés qui ont failli mettre en danger la vie de Madame Marc Tennevin, mère de trois enfants; elle a fait le retour dans l'attente d'une quatrième naissance. Elle n'oubliera jamais sa terreur, lorsque, sentant l'odeur d'une mère, elle voulut donner l'alerte.... mais plus de tonalité au téléphone. Et deux cent grammes de plastique explosèrent devant la porte de la maison; dans un coin maman et enfants furent sauvés par la Providence.... et les dégâts nerveux sur eux sont plus graves que les millions de dégâts matériels.

Tout a été dit sur ces ignominies d'une toute petite minorité d'anti-Français. Une seule question : Pourquoi un gouvernement, si asservi soit-il, tolère-t-il que de tels terroristes, anonymes par lacheté, ne soient pas «décagoulés» par les forces de l'ORDRE lorsqu'ils se pavent à l'enterrement d'un de leurs frères-criminels-odieux ?

Pourquoi le Gouvernement ne donne-t-il pas l'ordre aux forces de l'ORDRE de tout faire pour que ces criminels inhumains ne puissent plus, en public, mettre leur lacheté sur le haut-pavois de l'horreur...?

○○○○○

Tous les Khémiens partagent les sentiments de la famille TENNEVIN : Marc est le fils du Professeur Jean-Pierre Tennevin qui enseigna les Lettres Classiques au Lycée Laperrière de 54 à 60; muté au Lycée Zola d'Aix-en-Provence, il passa l'agrégation en 1969. Il enseigne également le Provençal. Ses loisirs étaient l'apiculture, la peinture et l'archéologie; et KHEMIA a parlé de ces travaux-là. Marc avait hérité de sa passion des abeilles.

Les anciens élèves bel-abbésiens de Jean-Pierre et leurs parents partageront la tristesse affectueuse (et aussi l'impuissance) des élèves de Marc et de leurs parents.

SUBIR DE TELLES INFAMIES DANS UN DEPARTEMENT FRANCAIS, OU CELA S'ARRETERA-T-IL ?

J.B.

AUJOURD'HUI 20 PAGES

S'ABONNER C'EST BIEN ;
SOUTENIR KHEMIA QUAND ON PEUT,
C'EST MIEUX



LA COLONISATION D'IMPLANTATION DE 1857 A 1881

(Je tiens à préciser que le chapitre suivant doit beaucoup à Louis BASTIDE: Bel-Abbès et son arrondissement, Oran, Ad. Perrier, 1880)

Cette nouvelle période débute fort mal: des calamités paraissent, un moment, compromettre l'oeuvre entreprise. Pourtant, jusqu'en 1860, tous les espoirs étaient permis et les rapports officiels, établis sur place, étaient autant de témoignages de foi en l'avenir.

Depuis 1859, déjà, des immigrants espagnols arrivent de plus en plus nombreux, provenant des provinces ibériques méridionales, d'Alicante, Valence et Almería, chassés par les dures conditions de la vie rurale dans leur pays natal. Adaptés au climat méditerranéen aride, habitués à ses cultures, à la pratique ancestrale de l'irrigation et à la vie rude, ils viennent chercher le bien-être.

Fraîchement débarqués à Oran, chaussés d'espadrilles, drapés dans leur peplum rayé, ils portent, sur le dos, leur poêle à cuire le «ros con poyo» - la poule au riz. Ils arrivent souvent sans leurs femmes, par équipes de travailleurs. Pauvres et endurants, peu exigeants pour le confort et l'habitat, sobres et laborieux, âpres au gain et économes, ils ne rebutent devant aucune besogne. Ils s'emploient chez les colons français pour dessoucher, arracher palmiers nains, jujubiers sauvages et alfa, couper les arbres et les broussailles. Ils vendent de l'écorce à tan de chêne vert, de l'alfa, du bois de chauffage, du charbon de bois. Ils passent peu à peu de la tâche de défricheurs ou de charbonniers à celle de jardiniers où ils excellent, deviennent journaliers agricoles, et finalement accèdent à la propriété.

Après une série d'années très sèches, de 1860 à 1862, l'insurrection générale conduit les insurgés jusqu'àuprès des centres de colonisation nouvellement créés. Elle oblige les Européens des fermes isolées à venir s'abriter derrière les enceintes de terre des villages ou les murs de la ville de Sidi-bel-Abbès. Le point névralgique, Sidi Ali ben Youb (Chanzy) est envahi par des cavaliers sahariens et des indigènes des tribus de la région de Daya (Bossuet). En 1865 le barrage de terre de Tabiq, élevé en 1863, est emporté par une crue subite qui inonde la plaine jusque sous les murs de la ville. Ensuite des incendies criminels allumés par des indigènes et activés par un sirocco violent, entourent Sidi-Bel-Abbès d'un cercle de feu: fermes, meules, bois et broussailles brûlent au Sud et à l'Ouest de la plaine.

L'année 1866-1867 porte la misère à sa dernière extrémité, chez les colons et plus encore parmi les indigènes, plus vulnérables par suite de leur genre de vie, leur manque d'hygiène, leur habitat sommaire, leur imprévoyance. Rien n'y manque: sécheresse extraordinaire, sauterelles, choléra, typhus (3000 malades), tarissement des sources, mortalité exagérée parmi les hommes et les animaux, épuisement des réserves de grains, hiver rigoureux 1867-1868. Des souscriptions dans la Métropole et l'aide de l'administration locale sauvent de justesse les populations de la famine par la distribution de vivres. Cependant, en 1867, la plaine compte 9000 habitants.

Heureusement, de nouveaux immigrants viennent combler les vides laissés par des cataclysmes qui se sont abattus sur la région.

Jusqu'alors, il avait été fait appel principalement aux Français de la Métropole puis aux Espagnols. A partir de 1870, une nouvelle période s'ouvre pour la colonisation de la plaine. Parallèlement au développement de la cité, le peuplement européen gagne vers le Sud et s'étend à l'ensemble de la dépression, où se créent de nouveaux villages et où les défrichements gagnent, favorisés par l'apport d'une main d'oeuvre nouvelle et bon marché.

En 1871, après la concession de 100.000 hectares en Algérie, les ALSACIENS et les LORRAINS arrivent. Ayant opté pour la nationalité française, ils quittent leur pays natal, occupé par les Prussiens. Abandonnés par le Traité de Versailles, ils essaient courageusement de trouver une nouvelle patrie sur le territoire algérien. Ce n'est pas le premier contingent venant en Algérie; leurs prédécesseurs avaient été chassés par l'industrialisation en Métropole. Cette fois, l'administration leur accorde: concessions gratuites sur les territoires nouvellement créés ou agrandis, et frais de transport. Ils permettent la création et le peuplement partiel des centres de Sidi Lhassen (Détie), Boukanéfis (16 familles en 1872), Sfisef (Mercier-Lacombe, 12 familles en 1874-1875), Tirman (quelques foyers), Zarouela (1872). Leurs descendants posséderont en 1962 de grands domaines agricoles ou se seront installés à Bel-Abbès même.

Robert TINTHOIN

Docteur-es-Lettres, Directeur honoraire des Archives d'Oran
(Tous droits réservés de reproduction, traduction, adaptation)

Antonio rangea sa bicyclette dans le parking ad hoc qui jouxtait la loge du concierge. Il vérifia ostensiblement la fermeture du cadenas qui fixait la chaîne antivol, et se dirigea vers le grand portail de l'hôpital aux battants largement ouverts. C'était jour de visite. Comme à l'accoutumée une foule bigarrée se pressait et s'engouffrait dans la cour. Elle s'écoulait lentement sur les allées menant aux divers pavillons. Antonio suivit le mouvement.

Notre visiteur allait voir son camarade de travail, Youssef du garage Maldonado qui, depuis quelques jours, était hospitalisé. De quelle maladie était-il atteint? se demandait-il. L'infirmier qui était passé au garage avait seulement prévenu qu'il était hospitalisé pour le «préfet de laine». Antonio arpentait le long couloir qui menait à la Division tout en se répétant: «j'ignore absolument tout de cette maladie». Dès qu'il entra dans la salle il aperçut Youssef, allongé sur le dos, le visage souffreteux, pâlot et amaigri.

- Tu as l'air bien «sonné», s'écria Antonio.

- Je suis très malade. De gros accès de fièvre «viennent» tous les soirs, «Rani taïb» (je suis cuit).

Antonio lui serrait la main longuement. Youssef semblait heureux du réconfort qu'il lui apportait.

- Mais quelle maladie as-tu? Je n'ai rien compris à ce que nous a dit Slimane l'infirmier.

- J'ai un «oualssis» (ganglion), dit Youssef en ébauchant un sourire, très gros, comme un oeuf, qui me fait beaucoup souffrir. Regarde! Il releva un pan de drap qui recouvrait son bas-ventre. Effectivement, la région inguinale droite était complètement déformée par une grosse tumeur, rouge violacée, qui paraissait très douloureuse.

- Comment as-tu pris ce mal? insista Antonio, qui voulait se documenter et renseigner ses camarades du garage.

- Je n'en sais rien. Je n'ai pas reçu de coup. Je ne me suis pas blessé. «L'oualssis» (ganglion) a commencé à gonfler il y a une quinzaine de jours. Il était un peu douloureux, mais cela ne m'empêchait pas de travailler. Lundi, je ne me tenais plus debout. J'ai été obligé de me présenter à la consultation du docteur qui m'a hospitalisé aussitôt. Youssef redressa le buste, grimaça un sourire, et continua:

- Quant au nom de la maladie, c'est une autre histoire. Le certificat médical d'entrée portait le mot de «bubon de...», je n'ai pas pu déchiffrer le deuxième mot. Le lendemain, lors de la visite du docteur dans la salle, accompagné de l'équipe du personnel soignant, j'ai entendu parler de chancroïde, prépuce, bubon, scrotum, préfet, laine, etc....

Slimane, l'infirmier que nous connaissons, était présent. Il viendra tout à l'heure pour les soins. Nous lui en parlerons.

Antonio avait écouté son compagnon sans l'interrompre. Pensif, il observa un court silence et interrogea:

- Tu te rappelles l'école de Monsieur Mazoyer, à l'époque où nous préparions le certificat d'études? Tous les soirs nous répétions les noms des départements.

- Et les noms des préfectures, intervint vivement Youssef. Tu penses peut-être au département de l'Aisne, un de ceux que je me rappelle bien parce qu'il avait la même consonance que «laine».

- Et qui avait pour chef-lieu Laon; on disait La-on pour se le rappeler, surenchérit Antonio.

Après un petit moment de réflexion, il ajouta:

- Serait-ce aussi un nom de maladie?

Antonio, Youssef et Slimane étaient camarades d'enfance. Ensemble, ils avaient été en classe jusqu'au certificat d'études primaires. Seul Slimane avait continué à l'E.P.S. durant quelques années. Antonio était fils d'émigrés de la région de Carthagène. Fuyant la guerre civile espagnole, ils arrivèrent un jour, accueillis par une famille amie. Antonio vit le jour l'année suivante. Slimane disait de lui: c'est un produit du pays. Par opposition à ses parents qui étaient des produits étrangers, exogènes, ajoutait-il en se rengorgeant. Dame! Slimane faisait figure d'intellectuel dans le petit groupe qu'ils formaient avec d'autres camarades de toute confession. Il aimait à trôner, à prôner au milieu d'eux. C'était un animateur accompli et tous le disaient de bon conseil.

Le charriot porte-panelements apparut au fond de la salle, chargé de fioles, de bocaux, de compresses stériles émergeant des paquets d'ouate hydrophile et de coton cardé. Une aide soignante poussait le charriot. Sa démarche en canard imprimait à ses grosses fesses des mouvements d'une amplitude démesurée qui mettaient en vedette sa rotundité et le haut degré de cellulite qui l'imprégnait. Tout en jetant un regard de compassion à la pauvre femme, les deux amis aperçurent le camarade infirmier, une longue pince à la main, qu'il agita, en signe de bienvenue et de chaleureux accueil.

Pressé de les retrouver, il s'arrangea pour les rejoindre aussitôt. Après les serremments de mains traditionnels et les congratulations d'usage, Slimane, le sourire aux lèvres, blouse blanche boutonnée et calot sur l'oreille, déclara le verbe hautement persuasif:

- Soyez tranquilles!... Tu peux dire à tous les copains que Youssef sortira dans une dizaine de jours, bien guéri, et indemne de toute

affection chronique grave.

Antonio répondit aussitôt :

- Que s'est-il donc passé ? Quel mal a attrapé Youssef ? Pourquoi dis-tu que ce n'est pas grave ?

Des effluves tenaces et persistantes d'iodeforme et d'éther emplissaient la salle. Slimane, d'un air entendu, après un petit temps de réflexion, s'exprima lentement, d'un ton presque doctoral :

- Le mal dont souffre Youssef est dû à une inflammation d'un ganglion de l'aîne droite appelée adénite inguinale droite. Le microbe responsable s'est développé dans une petite plaie ou excoriation de la région génitale droite qui a guéri seule, spontanément ou facilement avec les soins donnés localement par Youssef.

Slimane tourna la tête vers son camarade en l'interrogeant du regard. Celui-ci acquiesça d'un signe de tête; l'infirmier continua :

- L'évolution de l'adénite vers la suppuration, puis la guérison est banale. On peut en partie l'écourter parce que le bacille est très sensible à la chaleur. On emploie donc le vaccin ou les injections de lait qui provoquent des températures à 40°. nullement appréciées par Youssef. Je dis que ce n'est pas grave parce que la guérison se fait sans complications ni séquelles...

Vous avez deviné que la petite excoriation, le « bobo » initial est une chancrelle, un chancre mou. C'eût été infiniment plus grave si le chancre avait été induré, c'est-à-dire syphilitique.

- Mais pourquoi a-t-on parlé du « préfet de laine », interrompit Antonio. Slimane pouffa de rire.

- C'est « préfet de l'aîne » que j'ai dit. Cette expression désigne aussi le ganglion enflammé de l'aîne ou bubon inguinal. Il s'agit sans doute d'un slogan de Patron pour fixer l'attention de ses élèves. Le mot Préfet donne une idée de l'importance du ganglion infecté au centre de la région de l'aîne, comme un Préfet représente la plus haute autorité administrative du département. Il s'y ajoute un jeu de mots à cause de la similitude des mots aîne et Aïne.

Je m'en suis servi pour ne pas ébruiter le nom de la maladie vénérienne contractée par Youssef... On n'aime pas, en général, divulguer au grand jour nos petites faiblesses.

Docteur Maurice MUNERA

(1 rue des Ursulines, 72400 Thonon les Bains)

SI POSSIBLE TAPER LES ARTICLES A LA MACHINE EN DOUBLE EXEMPLAIRE

UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE

(suite)

LA MISERE PENDANT LES PREMIERES ANNEES DE COLONISATION

Il n'y avait pas d'eau au village. On allait la chercher à un kilomètre de là, au Puits Ferré, ainsi nommé parce qu'il donnait un liquide fortement ferrugineux.

Une lanterne de cuir, surnommée bricole, terminée à chaque extrémité par un crochet, permettait de suspendre soit deux petits barils, soit deux seaux. Nous posions la bricole sur les épaules, et afin de conserver la liberté de nos jambes, nous écartions, au moyen d'un cadre de bois ou d'un cerceau, les récipients qui pendaient de chaque côté.

A l'aller, c'était charmant ! On partait en bande, courant pour savoir qui arriverait le plus vite. Les seaux eux-mêmes chantaient l'allègement de leur charge habituelle.

Mais, au retour, nos larmes se mêlaient souvent aux gouttes échappées des bidons : notre charge était si lourde, et nous venions de si loin A la maison, il fallait beaucoup d'eau à la forge.

Voyez-vous la courbe dessinée par mes épaules, à la naissance du cou ? C'est un souvenir de la bricole et des voyages au Puits Ferré, à l'époque où il me fallait remplir l'office de bête de somme.

Ce puits, à cause de son faible débit, était gardé par un ancien soldat alsacien, ne sachant pas un mot de français. Dès que le vieux grognard jugeait que nos seaux étaient pleins, il poussait un juron formidable, en langue tudesque, qu'il accompagnait, si nous persistions à vouloir quelques gouttes supplémentaires, d'un coup de plat de sabre sur la partie la plus charnue de nos petites personnes.

Il nous inspirait une grande frayeur. De près seulement, car nous avions bien vite remarqué qu'en fidèle sentinelle, il n'abandonnait jamais son poste pour nous poursuivre, même lorsque les plus hardis lui faisaient des grimaces.

Un treuil remplaça plus tard la poulie, et « le gardien » fut supprimé. Plus tard, encore, on installa une fontaine au milieu du village. Actuellement, tous les propriétaires ont l'eau courante dans leur maison.

Depuis plusieurs années déjà, les colons, au prix d'efforts inouïs, amendaient les maigres concessions distribuées par la République, lorsqu'un matin ils apprirent l'avènement au trône de Napoléon III. C'était la suite naturelle du coup d'Etat du 2 Décembre 1851 qui avait passé inaperçu au village.

Les journaux n'arrivaient pas encore jusqu'à N.... Rien n'avait préparé ses habitants à ce changement de gouvernement.

L'émotion fut cependant de courte durée. L'Empire, pas plus que la république, ne devait seconder le courage des colons. Les habitants de N.... durent continuer à ne compter que sur eux-mêmes.

Plusieurs années s'écoulèrent ainsi, ramenant les mêmes alternatives quotidiennes de tristesse et d'espoir.

Chaque soir, la fatigue courbait nos épaules. Chaque matin, nous les redressions avec courage afin d'écouter, au fond de nos coeurs, la voix de l'espérance qui nous donnerait la force de continuer notre pénible tâche pendant toute la journée et souvent une partie de la nuit.

Quand l'ouvrage pressait, nous aidions, mon frère et moi, aux travaux de la forge. Dans ce cas, notre père nous laissait dormir trois ou quatre heures, puis il nous appelait. Nous absorbions une tasse de café très fort qui achevait de nous réveiller. Je me mettais aussitôt à tirer le soufflet, pendant que mon frère s'emparait d'un lourd marteau pour frapper « en devant ».

Une nuit, il s'écria, sans arrêter son travail : « Aïe ! Aïe ! un riblon vient de tomber dans mon soulier ! »

- Tu le sortiras tout à l'heure, petit, laisse-moi finir « ma chaude », afin qu'elle ne soit pas perdue, répondit papa.

Jacques, sans murmurer, les larmes aux yeux, attendit la fin de la chaude en secouant son pied. Ses souliers étaient si larges que le morceau de fer rouge, sautillait à l'aise, lui lézarda la chair de profondes blessures. Pendant plusieurs jours il dut marcher nus pieds, car de grosses cloques l'empêchaient de se chauffer. Ah ! la nécessité nous soumit à une rude école, si rude, que je n'ose point dire toute la vérité, de crainte que vous la taxiez d'in vraisemblance.

Notre jeunesse toute entière s'écoula ainsi sans plus de gaieté. Elle devait rester pour nous, synonyme de privations et de labeur excédant. Il fallait que nos caractères fussent bien trempés pour résister au découragement qui surgissait devant nous, aux heures de la lassitude physique l'emportait.

Au cimetière, mes chers petits frères depuis longtemps dormaient. L'un avait été emporté par une seconde épidémie de choléra; l'autre s'était éteint à la suite d'une maladie dont nous avons toujours ignoré le nom; il était si difficile et si onéreux de faire venir le médecin à A...

Nés sous les haraques, mes petits frères devaient fatalement porter le sceau de la détresse, morale et physique, qui nous avait étreints dès notre arrivée en Afrique. Ils étaient chétifs, et malgré notre sollicitude et notre affection sans borne, nous ne pouvions nous procurer assez d'argent pour donner les soins nécessaires à leur débilité; la mort implacable les avait couchés dans le linceul, comme tombe, sous la lame aiguisée du faucheur, l'humble fleurette que ploie le moindre souffle.

A côté de ces blessures du coeur, que nul baume ne pouvait entièrement guérir, il y en avait d'autres qui aiguillonnaient notre existence de piqûres acérées : nous avions notre fiche; bonne ou mauvaise, chacun avait la sienne. Gare à celui dont l'esprit indépendant et loyal ne plaisait pas au maire tout puissant.

Il devait s'attendre, ainsi que les siens, à supporter mille injustices. Voici de quelle façon aimable nous étions signalés à la Préfecture d'Oran :

« Père réfractaire. Famille mal élevée; les enfants errent dans les champs au lieu d'aller en classe. A surveiller. »

(JUSQU'A 20 ANS. Souvenirs d'une fille de colons, par Gabrielle GUILLERY

Casablanca, 1932)

P.C.C. Josette BELZUNCE

Les hauts de l'Aubaredé, Pav. 27

Rocheville, 06110 LE CANNET

MALGRE LA SITUATION ECONOMIQUE, L'ABONNEMENT DE BASE N'A PAS CHANGE; MAIS QUI PEUT ET QUI VEUT SOUTENIR KHEMIA

FAIT UNE B.A. DIRAIT LE GRAND CHEF SCOUT

« LA REVANCHE DES CHOUMBOS »

Sur les hauts plateaux du Sud Oranais existaient deux sortes de population indigène :

- Une sédentaire, se livrant à la culture (maigre) du blé, orge, avoine, à l'élevage du mouton (dont le goût était très apprécié), au ramassage de l'alfa (entreprise Blachette); généralement cette population sédentaire vivait dans des maisons et exerçait ces 3 activités successivement suivant les saisons.

- Une nomade vivant sous la tente, dotée de chameaux et qui parcourait les hauts plateaux du Sud au Nord, après les moissons pour glaner et ramasser le blé nécessaire à leur consommation et à leur commerce, et ensuite du Nord au Sud menant les troupeaux de moutons et de chèvres en transhumance.

C'est surtout cette dernière catégorie de nomades qui nous intéresse pour le récit qui va suivre, car étant donné son caractère nomade, son alimentation ne pouvait être ni régulière ni raffinée, mais surtout en égard à son déplacement permanent, il nous était impossible de les soumettre à un contrôle sanitaire sérieux et suivi : en

conséquence nous ne pouvions les prendre en charge que dans la mesure ou eux-mêmes se présentaient à la consultation ou bien lorsque, par une indiscrétion (radio babouche), nous arrivions à situer un malade grave et à le ramener en ambulance à l'hôpital.

Dès le début des événements, en 1956, comme nous avions su par des exactions commises qu'il existait dans cette région des passages de fellaghas (liaisons Maroc-Algérie par Figui, Ben-Denib, Sebdu), nous avons été contraints de suspendre sine die toutes les tournées régulières du camion de consultation : en conséquence, en accord avec le Commandant Militaire, provisoirement, les fonctions de l'Assistance Médicale Gratuite étaient assumées par de jeunes Médecins auxiliaires du contingent; mais lorsqu'il s'agissait de malades graves ou bien de cas chirurgicaux, c'était alors avec convoi militaire que les jeunes Médecins militaires nous amenaient les malades à l'Hôpital; ainsi, quels que soient l'heure ou le jour, dimanche ou jour fériés, le Médecin Chef du secteur prenait en charge tous les malades ainsi convoyés. Grâce à cette méthode et à cette collaboration, non seulement, malgré les événements, subsistait une permanence sanitaire, mais encore s'était établi entre Médecins Militaires (active et réserve) et Médecins Civils une coopération, puis des liens amicaux dont bénéficiait toute la population civile aussi bien Européenne que Musulmane. Il faut même préciser que cette collaboration, unissant les connaissances, l'expérience et les locaux profitaient aux jeunes appelés car lorsqu'un de ces jeunes du contingent contractait une affection consécutive à son séjour dans le bled, dont souvent les jeunes Médecins Militaires ignoraient même l'existence, notre expérience nous permettait de lui donner des soins efficaces; de même lorsqu'un groupe de jeunes tombait dans une embuscade ou bien était victime d'un attentat, il était plus aisé et plus fiable d'opérer le blessé dans une véritable salle d'opération avec toute l'assistance technique indispensable que de procéder à la même intervention sous une simple toile de tente!

Pendant il existait une infime quantité de Médecins Militaires très déformés politiquement et imbibés intellectuellement par une presse gauchiste métropolitaine et qui en arrivaient même, malgré les réalités quotidiennes à nier l'évidence. L'Etat-Major du Têlagh avait hérité, malheureusement d'un exemplaire de ce genre : en effet le Dr S... malgré les conseils amicaux de son Médecin Commandant (cdt De...), Malgré les avertissements du Colonel Bo... commandant le régiment, critiquait ouvertement non seulement l'Administration Civile en général et le Sous-Préfet du Têlagh en particulier (Mr Ch...), mais encore l'Organisation Sanitaire Départementale en général et le Médecin Chef du secteur, en particulier (qui était en même temps Médecin Chef à l'Hôpital); il est évident qu'il était facile de critiquer l'Assistance Médicale Gratuite telle qu'elle existait et avec les moyens dont elle disposait, mais il faut reconnaître que cette administration quelles que soient ses imperfections avait cependant déjà donné des preuves de son efficacité puisqu'elle avait permis l'éradication de certains fléaux tels que le paludisme, le typhus, le trachome etc... et d'autre part qu'elle était toujours perfectible puisqu'elle avait permis la création de dispensaires, de nouveaux hôpitaux, l'achat de camions de consultations, d'ambulances etc... Mais je pense surtout avec la rétrospective que ce jeune Médecin gauchiste en voulait peut-être plus au Médecin Civil lui-même qu'à l'Administration qu'il représentait.

Enfin cette nuit là, vers deux heures du matin un convoi militaire stoppa devant la porte de l'Hôpital Civil du Têlagh. Le Dr S... descend de la jeep et appuie sur la sonnette : immédiatement se déclenche toute la procédure habituelle, c'est-à-dire :

- Réveil de l'infirmier chef
- Ouverture de l'Hôpital et admission des malades sur leurs brancards
- Coup de téléphone au Médecin Chef
- Déshabillage du malade, enlèvement des guenilles pleines de vermine, passage du malade sous la douche avec savonnage, habillage du malade avec le linge propre de l'Hôpital
- Mise du malade sur la table d'examen de la salle de consultation chauffée avec toutes les précautions d'usage s'il s'agit d'une femme ou d'une jeune fille.
- Examen clinique approfondi du malade et examen radiologique si nécessaire.
- Premiers soins ou bien mise en préparation pour une intervention suivant le cas.

Donc, le jeune Dr S..., cette nuit là, m'avait amené une jeune fille d'une tribu nomade; elle présentait un état d'occlusion et la malheureuse n'avait pu évacuer depuis, après l'interrogatoire, une dizaine de jours; d'ailleurs la palpation n'avait fait que confirmer cette affirmation. Pour le Dr S... il s'agissait d'une affaire chirurgicale et il fallait opérer d'urgence avant toute complication. Pour moi, après interrogatoire sérieux, dans sa langue, il s'agissait d'une simple constipation purement médicale et consécutive, comme souvent, à l'ingestion exagérée de figues de barbarie (choumbo); avec l'infirmier, nous avions l'habitude de ce genre d'affection car tous les ans, à la même époque se déroulaient les mêmes phénomènes avec les mêmes complications et... le même traitement. Premier conflit avec le Dr S... nos diagnostics étaient radicalement différents... Puis évidemment le traitement à appliquer était différent et personnellement j'étais absolument opposé à ouvrir cette gamine... Pour rien! Immédiatement fusèrent des insinuations politico-sociales et racistes suivies de doutes sur la valeur de mon diagnostic et évidemment sur la thérapeutique que j'allais appliquer etc... Mon infirmier commençait à s'énerver, mais le Dr S... était revêtu de l'uniforme, je lui fis signe et c'est dans un silence profond qu'il continua à égréner son chapelet d'insinuations et de critiques. Pendant ce temps là la jeune Musul-

mane était installée et préparée, et mise en position gynécologique sur la table, le scialitique dirigé sur l'abdomen. Le jeune Dr S... nous déclare alors : «je reste et je me place bien en face pour surveiller la façon dont vous aller la soigner». Malgré nos réserves il se place alors, de lui-même, face à la malade, à quelques distances de ses jambes, en somme dans l'angle vif si je peux m'exprimer ainsi.

Avec l'aide de l'infirmier commence alors le boulot ragoutant, évidemment, mais seul vraiment efficace, qui consiste à vider «au doigt», doucement, patiemment, le rectum de la malade. Morceau par morceau, nous avons réussi à extraire le fécalome, cette masse dure de grains qui faisait bouchon. Au bout d'un moment, sentant que nous commençons à être au bout de nos peines, je demandais à la malade de «pousser» elle même : la première contraction abdominale ne produisit aucun effet, mais à la deuxième, comme une véritable explosion «volcanique» tout un mélange de liquide, gaz, matières, boues, est parti en direction de la fenêtre c'est-à-dire sur le Dr S... et le malheureux était éclaboussé depuis le calot jusqu'à la partie inférieure de la vareuse avec évidemment le parfum caractéristique ! La malade était soulagée et elle nous remerciait; tous dans la salle riaient... sauf... le Dr S... qui, suffoqué et furibard sortit brusquement en claquant la porte.

Le lendemain matin, j'eus à l'Hôpital la visite du Médecin Commandant Dr De... qui me demanda quelques précisions sur l'incident de la veille. Je lui racontais les faits tels qu'ils s'étaient déroulés, en particulier la décision prise par le Jeune Médecin de se placer à cet endroit précis, malgré nos réserves; ensuite nous allâmes ensemble visiter la malade «volcanique», qui se portait comme un charme et qui ne demandait qu'à rejoindre sa famille. Puis le Commandant m'annonça que l'Etat-Major en accord avec l'avis du Colonel avait pris contre ce jeune praticien une mesure disciplinaire, car non seulement il critiquait ouvertement tous les services administratifs civils et militaires, non seulement il pouvait être dangereux par ses indiscrétions sur les opérations, mais encore il entretenait depuis un certain temps des «relations coupables» avec la jeune femme d'un nouvel administrateur, ce que je savais depuis longtemps grâce au téléphoniste arabe : cette situation avait créé des complications dans les relations officielles et privées entre l'Administration Civile et l'Etat Major; en conséquence le Dr S... avait été muté, par mesure disciplinaire dans une infirmerie d'un régiment de l'Est de la France.

C'est ainsi que par l'intervention des figures de barbarie, de Mar'Houm nous avons été débarrassés d'un Médecin gauchiste !!!

DR Robert LACHEZE

72 rue du Docteur barcois 12100 ST ETIENNE

CROQUIS BEL-ABBESIENS

D'AUJOURD'HUI ET DE JADIS

Je suis allé à Bel-Abbes, en 1982; je suis revenu à nouveau, à la librairie Emile MENEAU, place Carnot; le nouveau propriétaire, M. Kadri, ancien courtier immobilier, attendait les rares clients. Kadri est un charmant garçon qui regrette énormément le départ des P.N.; Je le comprends : se retrouver brusquement au milieu d'éléments étrangers à la ville, nomades et fellaghas installés à Bel-Abbes après l'indépendance, Il m'a avoué en avouant une dépression nerveuse; et, ajouta-t-il, «je ne suis pas le seul!»

J'ai reçu avec plaisir le genre du pâtissier SAVOUREUX et Marcel ERADES, l'ancien manipulateur à l'Hôpital Civil, chez qui j'ai déjeuné. Je garde de bonnes relations avec Mme LARRIVE, veuve de M. l'Inspecteur des Impôts, dont le bureau se trouvait immeuble ELLO, sur les Glacis; je revois également Jean-Pierre LAMASSOLTRRE, ainsi que Gilbert GARCON, ancien élève du Collège Laperrine. Quant à Gilbert BONTOUX, un de mes bons amis, il est décédé à Paris, KHEMIA l'a annoncé.

Retour à nouveau dans les vieux souvenirs... J'avais alors l'âge de la Communion Solennelle, dans les dix ans; grâce à un accord entre les dirigeants de l'Enseignement Public et le Chanoine ROUCHELEOU nous faisons, pendant huit jours, à la fois une Retraite et une répétition à l'Eglise St-Vincent, de façon à ce que la Cérémonie officielle soit parfaite. Je me trouvais à côté de Jeanne BALMELLI qui bavardait avec sa voisine; c'est alors que je recus, du Chanoine, une paire de baffes, car il pensait que c'était moi qui bavardais... Je m'en rappellerai toute ma vie...

J'ai en mémoire aussi l'heure de la mort de M. MENEAU père : il était à peu près 14 heures, un jour de grande chaleur; je passai à bicyclette devant l'immeuble BERTRAND, quand j'ai entendu, puis vu Mme Meneau crier du balcon : son mari venait de mourir.

Le CENTENAIRE 1830, anniversaire d'un siècle d'ALGERIE FRANCAISE m'a beaucoup marqué : dans le grand défilé, j'étais sur un char fabriqué par la Légion qui représentait un navire; et j'étais un fier marin; le véhicule était un camion à chaînes de l'époque.

Et puis, tant de souvenirs... Les inondations de la Mekerra... L'assassinat de M. MANCHON, par les communistes, sur la place Carnot, en 1936... L'enterrement du secrétaire communiste de l'époque, Le défilé de la Légion partant à la guerre... Tout est loin, loin, mais grave pour toujours dans la mémoire.

Pierre FRADIN de BELLABRE

14 rue H. Barcois 93290 TREMBLAY LES GENESSES

NDLR. Ces CROQUIS mériteraient de devenir gouaches, tableaux, fresques. J.B.

La grève des P.T.T. qui a retardé d'un mois et demi l'arrivée de khémia nous a rappelé La Fontaine disant : « A quelque chose malheur est bon » ; en effet cette longue attente nous a permis de mesurer la grande place qu'occupe dans le cœur le bulletin au nom qui évoque cet amusement dont tous les Pieds-Noirs en général et les Képis-Blancs en particulier étaient si friands.

Déjà j'ai eu l'occasion de dire ce que représente Bel-Abbès à des yeux légionnaires; aujourd'hui j'insiste sur le profond attachement, cet amour viscéral que nous tous - officiers ou simples soldats - ressentions à l'égard de la cité et de ces habitants. Cité que les Légionnaires avaient bâtie à la sueur de leur corps et souvent au prix de leur sang : habitants dont les Képis blancs ont toujours été chouchoutés, à telle enseigne que 90% d'entre eux, après avoir été libérés ne tardaient pas à rempiler pour retrouver cette chaleur humaine qui les aidait à supporter la dure discipline de la Légion. A propos de cet engouement et pour souligner ce phénomène, rien de tel qu'une anecdote.

Chaque année, à l'occasion de la fête traditionnelle des Rois, les officiers recevaient dans leur Cercle quelques sous-officiers et légionnaires; à l'issue du truculent et bien arrosé déjeuner, on tirait les rois dont l'heureux élu du sort - il y a 60 ans, ce fut moi - avait le droit de commander le régiment pendant 24 heures. C'est ainsi que profitant de cette exceptionnelle aubaine j'avais pris les décisions suivantes: grâce mes camarades punis de prison, faire distribuer un quart de vin supplémentaire; accorder le quartier libre le lendemain, accompagné d'une avance de trois francs sur le prêt à venir: somme avec laquelle on pouvait, à cette époque faire des tas de choses dont profitaient les commerçants de la ville et notamment les cabaretiers. La cérémonie de ce jour-là fut clôturée par un toast porté par le chef de bataillon MAIRE, aux moustaches à la conquérante, qui juché sur une table et le verre à la main, avait achevé en ces termes: « la Légion, c'est comme une bel-abbésienne qu'on a dans la peau, et quant on l'a on ne peut pas s'en défaire. » Cette péroraison fut follement applaudie par toute l'assistance, parmi laquelle se trouvaient le Sous-Préfet et le Maire.

Cet engouement n'était pas à sens unique; le courant passait aussi chez les Bel-Abbésiens qui ne manquaient aucune occasion pour manifester leur sympathie à l'égard des légionnaires. C'est ainsi que d'abord, et surtout, ils n'hésitaient pas de confier pour le meilleur et pour le pire, leurs filles charmantes et coquettes aux képis-blancs (et, parmi beaucoup, Zoïs et moi-même fûmes de ces heureux). Ensuite les habitants participaient massivement aux différentes cérémonies, festivités ou prises d'armes avec défilé de troupes rythmé par la fameuse fanfare dans les rues où chaque maison était pavoisée aux couleurs tricolores; population également nombreuse aux inoubliables retraites aux flambeaux et aux concerts du dimanche autour du kiosque de la place Carnot.

Voilà, en quelques mots, l'avenir qui devait être l'avenir, fils du passé de cette cité radieuse, si celui que l'on sait ne s'était conduit en marchand de tapis malhonnête.

Les bels-abbésiens, comme tous leurs compatriotes de sept départements bradés, vivent maintenant en France, leur ingrate Mère-Patrie, où après de dures difficultés ils se sont parfois ressaisis, mettant à profit leur courage et leur opiniâtreté - qualités héritées des pionniers dont ils descendent - et dans certaines régions leurs réussites rend méchamment jaloux les originaires de l'endrofit.

Qu'ils soient heureux, qu'ils prospèrent tout en continuant à être fiers de leur terre natale qu'ils ont été contraints d'abandonner en pleine prospérité. Et que surtout ils élèvent leurs enfants, les enfants de leurs enfants, dans le culte d'un inoubliable souvenir.

VOEUX d'un légionnaire, décoré du ruban jaune de la défense de la patrie, la Médaille Militaire.

Basile CHRISTAKIS

«La Pelouse», 12 allée du Platane-Fourchu 93390 CLICHY-SOUS-BOIS.

**L'EXODE DES PIEDS-NOIRS
EN NOUVELLE CALEDONIE**

En juillet 1962, dans l'indifférence de la quasi totalité de la population de l'Hexagone, des Français d'Algérie sont massacrés, le 5 Juillet à Oran, sous mes yeux et l'armée française n'interviendra qu'après plusieurs heures d'un bestial carnage.

Des Pieds-Noirs ne sachant où aller en Métropole choisissent la terre française de NOUVELLE CALEDONIE; d'autres P.N. de MAGHREB auront aussi ce réflexe de l'exil douloureux. Avec des relations d'amitié si intense chez nous et la correspondance familiale, le nombre des pieds-noirs augmentera : ils sont aujourd'hui une communauté de près de 2000 néo-calédoniens dont l'intégration a été facilitée par une presque absence de racisme provenant d'un extraordinaire métissage des autochtones.

L'île est un petit continent; la surface est presque celle de la Belgique; 420 kilomètres de long, en comptant les îles BELEP, et une moyenne de 50 kilomètres de large, s'étirant au nord, jusqu'à 100 kilomètres. Il n'a que 140.000 habitants, contre 11 millions en Belgique. Cette disproportion de densité et de surface faisait qu'à sa naissance tout habitant de N.C. recevait en cadeau 3 hectares: ce n'est que récemment que cette générosité a disparu... sur ces 140.000 habitants -chiffres pas tout à fait atteints en 1977- l'élément blanc prédomine, si l'on considère que les vietnamiens, les japonais et les polynésiens se considèrent comme blancs; il y a 55.000 mélanésiens autochtones, 51.000 blancs descendant de déportés politiques ou de

bagnards (mot ayant perdu son sens péjoratif); quelle que soit leur origine -et beaucoup viennent des terres et îles voisines tous les néo-calédoniens ont la nationalité française. Toutes ces différences ethniques se sont mélangées par des unions, les mélanges sont très variés, ce qui exclut un racisme haineux; et ce fait social était garant de paix civique....

Mais des progressistes indépendantistes sont venus dire aux mélanésiens : « vous êtes malheureux, et exploités par les blancs, demandez l'indépendance et vous serez heureux ».... Comme si un pays même puissant pouvait être actuellement totalement indépendant. En cas d'indépendance de la N.C. les puissances du Pacifique auraient vite pris la «relève» de la France; même l'Elysée reconnaît que l'indépendance serait une mauvaise action.

Voyons la situation des mélanésiens dans cette île au relief très varié, dont deux sommets, les monts Panié et Humbolt dépassent 1600 mètres. Dans leur tribus les mélanésiens cultivent des jardins qui leur donnent des légumes des tropiques, notamment les ignames et de grands tarots à forte capacité nutritive; point de grands travaux, tout pousse à merveille : il pleut et il fait chaud (25 à 30°) en moyenne toute l'année, 5 à 7° en moins l'hiver. Les arbres fruitiers donnent des fruits, sans traitement; l'abondance est telle qu'une grande partie de fruits tombent à maturité au sol... et les volailles s'en nourrissent sans qu'on s'en occupe; et lorsque l'on ouvre à la hache les noix de coco tombées à terre, les poulets s'en nourrissent, et ensuite ils sont délicieux à manger. Les mélanésiens appelés aussi canaques élèvent quelques chèvres et cochons, peu de moutons; ils tuent des cerfs qui pullulent, car originaires de l'Inde, ils se sont multipliés sans ennemis prédateurs. Il y a la pêche dans le lagon, un des plus poissonneux du monde; ayant pêché leur ration quotidienne les mélanésiens vont se reposer dans un des îlots de toutes dimensions dont le lagon est parsemé. Un jour je disais à l'un d'eux, de la tribu de la région de la petite ville de La Foa (quelque 200 habitants) :

« En Europe, seuls les milliardaires peuvent avoir un îlot pour eux seuls, alors que n'importe quel habitant de la tribu peut choisir son îlot »
« Je sais répondit-il, j'ai été en France en voyage organisé; je ne pourrais jamais m'adapter à cette façon de vivre. »

J'enseigne en Nouvelle Calédonie et je puis affirmer que tous les enfants sont scolarisés; il y a comme en France un ramassage très efficace des enfants des tribus et des villages; des cantines scolaires sont très fréquentées. Il existe un organisme officiel du Territoire C.A.F.A.T., qui fait office de Sécurité Sociale qui n'existe pas, simplement question de statuts: la N.C. est un territoire d'O.M. et non un département. Il existe un parlement -l'Assemblée Territoriale- qui a un pouvoir d'autonomie qui nous a étonnés, car par deux fois ils ont rejeté les projets qui voulaient imposer l'impôt sur le revenu dans le pays. Seuls ont été votés l'impôt indirect et la patente pour le commerce.

Oui j'ai vu des gens heureux, mais on leur a dit, selon une dialectique de surenchère démagogique : «Vous êtes exploités, demandez l'indépendance ». Mais par deux fois, en 1977 et 1979 aux référendums organisés par l'Assemblée Territoriale, la population calédonienne a choisi la présence française par un vote de 65,50% contre le parti indépendantiste, et en toute légalité et respect des consciences. Les «Nouvelles Calédoniennes» cita le jugement du chef d'Etat Major des Armées d'Australie: «Tant que la France restera en Nouvelle Calédonie, nous resterons neutres, mais si un jour, elle part, nous occuperons Militairement ce pays, car nous ne voulons pas voir s'installer à 2000 kilomètres de nos côtes une grande puissance «étrangère». Ces paroles nettes révèlent le piège de l'illusion d'indépendance pour ce pays.

Les Pieds-Noirs ont suivis les Calédoniens dans leur vote, pour n'avoir pas à faire à nouveau la valise: c'est leur intérêt et leur sauvegarde. Il faut qu'ils montrent avec force et dignité que la solidarité est pour eux un devoir sacré; et j'ai vu de magnifique cas de cette solidarité: j'ai vu des chefs de services publics «de chez nous» répondre spontanément à des gens qui avaient tout perdu et qui, avec le témoignage d'anciens responsables d'administrations, pouvaient régler de bien pénibles affaires.

La dignité est la seule chose qui reste aux P.N. Méditons une phrase de Jean BRUNE citée dans la très vivante biographie que Francine DESSAGNE lui a consacrée :

« Cette fidélité au souvenir, j'ai peur que les nôtres ne l'oublient vite. Ce serait là notre vraie défaite : il faut que nous gardions intactes dans le malheur nos forces de colère et notre détermination de vengeance... Le seul trésor des maudits, c'est la dignité... »

Abandonner des populations qui ont participé à la vie de la France est, et serait une grossière faute politique et économique; nous en avons un exemple avec le mépris des Algériens et les prix du pétrole. Puisse faire que les mélanésiens et toutes les différentes ethnies vivant sur « le caillou » en prenne conscience. J'ai eu la grande satisfaction d'entendre de jeunes canaques partager avec conviction l'idée que l'indépendance «kanac», à tendance raciste, serait une faute contre la paix de ce pays et contre la charité chrétienne: l'Evangile ne dit-il pas : « J'ai été étranger et vous m'avez reçu »...

Nous sommes persuadés que si le pays était à nouveau consulté, le résultat serait au moins le même qu'en 1979.

Jean-Antoine MARTIMBOT

Mme Gisèle FERRARIS, 2 rue de Rouen 64140 BILLIERE
Tél. (59) 32.79.53.

organise les voyages suivants :

ORAN : 31 MARS - 7 AVRIL 1984

ALGER : 28 MARS - 3 AVRIL 1984

P.6.

MAROC : 29 AVRIL - 6 MAI 1984
TERRE SAINTE-ISRAEL : 20 AU 27 MAI 1984

PREMIERE REUNION DES ANCIENS DES TREMBLES

Pour la première fois les anciens DES TREMBLES leurs amis et sympathisants se réuniront du Samedi 28 au Lundi 30 AVRIL (Pont du 1er Mai).

Prendre contact avec : Jean-Marie SENAC, ch. du Canal
PECHABOU, 31320 CASTANET, Tél. (61) 27.74.13
OU

Amédée VINCENT, villa Les Trembles, 6, impasse des Peupliers
31270 FROUZINS, Tél. (61) 92.63.30

NOUS RAPPELONS QUE LES DIFFERENTES EQUIPES DES ANCIENS SCOUTS DE BEL-ABBES ET DE LA MEKERRA SE REUNIRONT A SANTA CRUZ POUR LA PENTECOTE LE 11 JUIN. RENSEIGNEMENTS :

EUGENE MANZANO ET RENE PAYA

PARIS 12 NOVEMBRE

REUNION DES ANCIENNES DU LYCEE STEPHANE GSELL

Couvent St-Jacques, réunion organisée par Nancy KATAN et Francine BERNASCONI : ambiance plus que chaleureuse.

Des empêchements de dernière minute; mais agréable surprise d'accueillir des anciennes, averties par le «téléphone pied-noir». Nous étions, dans la joie une soixantaine, parmi nous, notre aînée, Rose ROMAN-HUERTAS, à la chaleur et la gaieté communicative;

Pour cette première grande réunion, chacune arriva selon ses possibilités; regards interrogateurs, retrouvailles, photos, souvenirs.. joie, émotion intense.

14 heures : les problèmes d'organisation du mouvement; dates des prochaines rencontres.... dans une salle moins exigüe... Mais les élans du coeur vers les dernières arrivées l'emportaient sur les conversations techniques.

On parla des absentes, en particulier de soeur Anne-THERESE (Marie-Madeleine SEGURA), l'une des instigatrices de ce mouvement. On souligna l'aide précieusement désintéressée de la presse pied-noir.

Nous commençons par créer un Mouvement, avant de créer une Association Amicale déclarée officiellement; ce qui l'emporte, c'est le plaisir unique de se retrouver....

Nous avons décidé deux réunions annuelles: l'une, aux grandes vacances dans le Midi; l'autre en automne, à Paris.

Première réunion, 21 JUILLET 1984, entre SETE, NIMES, BEZIERS, NARBONNE; ce jour-là, chaque famille apporte son pique-nique; mais si nous pouvions trouver un restaurant qui nous loue une grande salle et nous prépare un buffet froid, vous seriez averties, après avoir répondu aux questions en fine. Ainsi que le lieu exact et des conditions du repas.

Nous pensons à un petit annuaire, mais pas d'impatience.... Pour les frais de fonctionnement du mouvement, avons décidé un minimum de 20 frs-Delors;

Nous voulons, comme le veut l'Amicale LAMORICIERE garder notre indépendance, mais elle suggérerait un repas-jumelage ?

Signalons que Paule SEMPERE (Mme FROLA) met sur pied un regroupement des anciennes du GALLIA CLUB (Le Pont-Levis, 34200 SETE)

Vous, dont le nom de jeune fille va de A à J, envoyez les réponses aux questions ci-dessous à Mme MAGNE (Claudie RAYA) 6, rue d'Artois, 11000 NARBONNE. Pour les noms de jeunes filles de K à Z à Mme PEREIRA DA SILVA (Odile TINTHOIN) 227, rue des Fougères, 35000 RENNES.

Nom de lycéenne, Mariée à.... adresse

Ai fréquenté la Lycée de 19.. à 19..

Je recherche....

J'ai retrouvé.... noms, adresses

Je désire participer à un jumelage avec LAMORICIERE:

OUI ou NON

Pour le 21 Juillet, j'opte pour le pique-nique personnel ou pour le restaurant (salle louée et repas froid)

O.R. et O.P.D.S.

ARLES : 12 MAI 1983

LOURMEL est en Fête

Lourmel, selon Aimé Barelli, était réputé pour ses fêtes; et le village n'a pas failli à sa réputation au Palais des congrès d'Arles, ce jeudi de Mai. Dès 10 heures, ce furent les retrouvailles, de surprises en surprises, d'émotions en émotions, de joies en joies, d'exclamations en exclamations; des lourmeliens, qui ne s'étaient pas revus depuis 20 ans, voire 30, se congratulaient, s'embrassaient.

A travers leurs amis ils revoyaient le pays, le village, le quartier, la rue, la maison... les joies et les peines partagées.

256 attablés au repas, 320 entrées : ça parle, ça rit, ça bouge... Et le temps courait, courait, les souvenirs ne pouvaient s'attarder. Et

lorsque 18 heures sonnèrent la séparation, la boîte aux souvenirs était encore débordante : ceux qui allaient aux absents, âgés, malades, et la pensée aux disparus de l'exode.

Ah ! oui, se revoir en mai 84. Pourquoi pas ? Arles an II; Marssac en sera bien à l'an XXII....

Christiane PETIT

L'Arlésienne, rue M. Allard, 13200 ARLES

L'AVENIR DU LATIN

L'enseignement du Latin est, en France et un peu partout dans le monde, en pleine régression, surtout depuis Vingt ans. Cependant point n'est besoin d'être prophète pour prédire que cette langue connaîtra, ici et là, des restaurations et continuera à se maintenir dans l'humanité.

Remarquons d'abord que le plus grand événement de cette fin de millénaire, le CONCILE VATICAN II, s'est déroulé non en Anglais, ni en Russe, ou Espagnol, MAIS EN LATIN. Remarquons ensuite qu'au cours de l'histoire, cette langue s'est plusieurs fois réveillée après des siècles de torpeur et de décadence :

- au IX^e siècle, par l'intérêt politique de Charlemagne

- au XIII^e siècle, par le brassage inter-européen des Universités

- au XVI^e siècle, pour renouer avec l'antiquité grecque.

Or, ce besoin d'un lien culturel entre les diverses langues du monde et entre les inventions modernes et les valeurs des siècles passés, demeure aussi vif et aussi urgent que jamais. Et, qu'on le veuille ou non, seule la langue de l'ancien Empire Romain est capable de continuer à jouer ce rôle, comme elle le joua depuis des siècles, à travers le monde.

Abbé Denis LEPOUTRE

curé de DURY les AMIENS 80480 SALEUX

PAVCA OMNIUM, bulletin paroissial bi-lingue

RASSEMBLEMENT TELAGHIEN

Les anciens du Télagh se retrouvent à BAYONNE le dimanche de Pentecôte 10 JUIN 1984... but de cette réunion : retrouvailles bien sûr, création d'une Amicale; mais surtout la sauvegarde de notre cimetière livré à l'abandon total; des contacts ont été pris pour que les autorités actuelles respectent nos morts, comme elles respectent les leurs;

Tous renseignements à Paul ALONZO, 2 rue de Gabiros, 65800 AUREILHAN, ou Joseph SALVADOR, 13 avenue Lafourcade, 64100 BAYONNE



**MALGRE LA SITUATION ECONOMIQUE, L'ABONNEMENT
DE BASE N'A PAS CHANGE; MAIS QUI PEUT ET QUI VEUT
SOUTENIR KHEMIA
FAIT UNE B.A. DIRAIT LE GRAND CHEF SCOUT**

POESIES

TU MARCHES TU CHERCHES

Tu marches lourdement sur ce sol qui te pèse,

Tu arraches la terre que tu blesses

de flaques glauques

qui gémissent

sous tes pas,

Tu cherches le soleil resté très loin, là-bas,

Si loin que tes yeux le devinent à peine,

pleurant dans des nuages

qui se sculptent

près de toi.

Tu cherches le vent du Sud,

les églises blanches,

les minarets,

les voix d'hier,

les voix mêlées,

Les voix des morts, des vivants, des blessés,

des laissés-pour-compte,

des délaissés,

Les voix du passif, du passé simple, et du passé composé,

tous chants confondus,

dans les églises, les synagogues, les mosquées,

Tu marches lourdement sur ce sol qui te pèse,

Tu cherches le soleil laissé très loin, là-bas,

Tu cherches le vent du sud....

Il s'appelle « sirocco » n'est-ce pas ?

Roger GIL

10, rue Ste Radegonde, 86000 POITIERS

NDRL : Cet ancien de Laperrine est Professeur-Agrégé de NEUROLOGIE à la Faculté de Médecine de POITIERS.... Il y a quelque vingt ans, le grand Patron que fut le Professeur Henri MONDOR unissait aussi la chirurgie et poésie; et il fait autorité pour qui veut connaître et bien comprendre Stéphane MALLARME et le symbolisme.

J.B.

CHANSON POUR UN LIEUTENANT

Mon lieutenant,
Vous n'étiez encore qu'un enfant,
Lorsque la guerre
Amena la fureur, le sang
Et la misère,
Mais vous n'avez pas accepté
Que l'ennemi
Foule du pied votre patrie.

Mon lieutenant,
Lorsque vous avez eu vingt ans
Une autre guerre
S'en vint au monde en Orient,
Bout de la terre.
Et vous avez rejoint les rangs
De la Légion
En emportant vos illusions.

De la Résistance aux Parachutistes
Fier soldat de France
Vous avez lutté
Contre l'Allemand et le Communiste,
Simple enfant de France
Pour les libertés !

Mon lieutenant
Vous avez versé votre sang
En Indochine
Quand l'armée luttait bravement
Face au Viet-Minh
Et vous avez pris du galon
Digne soldat
En étant trop brave au combat.

Mon lieutenant,
Après la cruelle défaite
Revint la guerre,
L'Algérie connaît l'alerte
De la colère !
Et pour la vie des habitants
Dans les combats:
Vous n'avez pas marqué le pas...

Des plaines du Nord au ciel de Guelma,
Fier enfant de France,
Vous avez rêvé
Des jungles d'Asie jusqu'au Sahara,
Pur soldat de France,
De l'Eternité.

Mon lieutenant,
Sur cette terre d'Algérie,
Votre serment
Prêté au nom de la Patrie
Défie le temps !
Et le jour où le général
Veut le trahir,
Vous, vous refusez d'obéir.

Mon lieutenant,
Vous entraînez un régiment
A résister
Ensuite aux ordres de Salan
Vous vous battez.
A la tête de l'O.A.S.
De vos Delta,
Vous continuez le combat.

Des gas de Patton jusqu'au R.E.P.
Officier de France,
Vous avez frappé,
Par l'O.A.S., par le putch d'Alger,
Fier enfant de France,
Au soleil d'acier.

Mon lieutenant,
Dans l'enceinte d'un tribunal,
Ils vous accablent !
Ils vous traitent d'ange du mal,
De misérable !
Vous, vous restez fidèle et droit,
Fier officier,
Ardent flambeau de liberté !

Mon lieutenant,
Dans le fossé d'une prison,
Douze soldats
Ont accompli la trahison
Un matin de froid.
Mais leurs fusils ont tant tremblé
Qu'ils ont tiré
Par six fois, pour vous achever !

Devant le poteau, une Marseillaise
S'élevait aux cieux,
Quand ils ont visé,
Votre sang coulait sur la terre Française
Au soleil de Dieu
Ils vous ont tué !

Mon lieutenant,
Dans le coeur de tous les Pieds-Noirs
Reste la trace
De ce soldat du désespoir
Fier et tenace
Mort dans l'honneur
Au petit jour de Juillet
Pour n'avoir pas abandonné.

Des bancs de Louvroil au fossé d'Iury
Lieutenant de France
Vous avez lutté,
En symbolisant l'honneur de la France
Au prix
De votre vie,
Vous avez gagné
Au Tribunal de l'Eternité.

Michèle HEYNS
Sint Annalaan 135, 1820 GRIMBERGEN STROMBECK, BELGIQUE

NDLR. Collaboratrice régulière d'ALTAIR, M. HEYNS a confié pour Khémia cet émouvant poème au khémiens Roland PESCHAUD (Golfo di Sogno, 2137 PORTO-VECCHIO) qui commente : «Pour M.H., l'Algérie française est une véritable passion».

CAUCHEMAR

A mon père, resté en terre algérienne

Cette nuit, sur ta tombe, en rêve, je priais....
Et je pleurais.... Et j'écoutais ta voix aimée.
Mon âme, près de toi, s'était agenouillée,
Espérant de ta main une offrande de paix.

Tu me disais : « Mon fils ! qu'as-tu fait de ta vie ?
Qu'as-tu fait du pays que je te confiai ?
Quel infâme destin te fit l'abandonner,
Toi qui clamais partout l'amour de l'Algérie ? »

J'ai plié sous le poids de l'horrible soupçon.
Le rouge de la honte a couvert mon visage,
Un peu comme autrefois lorsque après un orage,
Tu raillais les frayeurs de ton petit garçon.

François MOLINES
La Rouvière D4, 83 bd de Redon 13009 MARSEILLE

EVOCATION A TIPASA

Cette vapeur, au loin, sur le flanc du coteau
Est-ce un mince nuage ? Est-ce le feu d'un pâtre ?
Ou n'est-ce point encor, l'ombre de Cléopâtre
Séléne qui, le soir, sortant de son tombeau

Sur le rivage aimé se promène à nouveau ?
Elle flotte, légère en son voile bleuâtre
Sur les temples détruits et les degrés d'albâtre
Effleure doucement la surface de l'eau,

Monte de ce rocher où sommeille la Sainte (I)
Jusque sur le Forum, entre les champs d'absinthes,
Eparse en leurs parfums.... Son regard embrumé

Contemple longuement l'immensité sereine
Tandis qu'à l'Occident, sur le ciel enflammé
S'effiloche un lambeau de la pourpre romaine.
ALGER, Novembre 1951 Paulette GEORGES-ESCRIVA
«Genets d'Or» Jeux Floraux Languedociens
22 Rue J. Moulin, 93100 MONTREUIL-SOUS-BOIS
(I) Sainte Salsa, martyre africaine

NOSTALGIE

SIDI-BEL-ABBES, berceau de la Légion !
Souvenirs de ma jeunesse dans cette région,
De la Mékerra à la Gare de l'Etat,
Je ne me lassais pas de promener mes pas.
Je revois notre chère Eglise Saint-Vincent,
Illuminée les jours de Noël et de la Résurrection,
Les champs d'avoine, de blé, autour de la ville,
Où je cueillais coquelicots et brindilles.
Le jardin public, immense, accueillant,
Où jouaient et riaient d'innocents enfants,
La place Carnot et le palais de Justice,
Le théâtre où j'ai vu jouer tant d'artistes.
Le Glacis Sud, le Patronage, l'Ecole Fênelon,
La grande Avenue où défilait la Légion.
Les Corsos fleuris, les fêtes de villages,
Et, pour le 15 Août, la ruée vers les plages;

Françoise MARTIN-MARTINEZ
Beuvron, 58211 VARSY

METTRE PRENOM, NOM ET ADRESSE CODEE
EN HAUT DE CHAQUE LETTRE OU INFORMATION....
ET PAS SEULEMENT SUR LES ENVELOPPES.

Les vœux 1984 adressés par des Khémiens aux khémiens sont très, très nombreux. S'ils s'adressent à TOUS les lecteurs, seule l'adresse de l'expéditeur est notée ci-dessous; si ces vœux sont des messages particuliers, ils sont résumés dans le minimum de mots : peu de mots, beaucoup de profonde fraternité. J.B.

Pour faciliter, le numéro du code postal est en tête de ligne; le bureau codé est en capitales.

LISTE CLOSE LE 31 JANVIER 1984

- 04130 Mme Yvette FIDANZA, Villeneuve, VOLX
- 05200 Mme Marie CAMACHO, Quart-St-Espirit, Bt B N°49 EMBRUN
- 06000 M. et Mme Louis BANTON, 4 bis rue Veillon NICE
- 06000 Mme G. FISCHER, 41 B 5 F, Grosso, NICE
- 06000 Mlle Jeanne GUINET, 41 Bd F. Grosso, NICE
- 06000 M. Othon KREMAR, 6 Bd du Parc Impérial, NICE
- 06000 M. et Mme Marcel LALANDE, 22 Bd du Parc Impérial NICE
- 06000 Mme LARRIVE, «Le Marie-Thérèse» rue R.Maurice Parc Imp. NICE
- 06000 M. et Mme Fernand MARIEN, 37 rue Berlioz NICE
- 06000 M. à Mme Albert MAURIN, Everest, 16, rue Verdi, NICE.
- Souvenirs à tous les amis professionnels et philatélistes*
- 06000 Mme Fernande Paul-MERLE, 30 rue Pertinax, NICE
- Madame, le sous-préfet vit toujours en notre souvenir*
- 06000 M. et Mme Aimé REVERDITO, 54 Bd Grosso NICE
- 06000 Mme Cécile THIRION, 13 av. Auber, NICE
- 06000 Mme Alice TOUYA, 14 rue Shakespeare, NICE
- 06052 M. et Mme Georges REGNIER, 4 Bd de Cimiez, NICE CEDEX
- 06100 M. et Mme Léopold LOPEZ, 132, av. Branconar, NICE
- 06100 Mme Louise MURIEL, 97 Bd J.Behra, Ent.E, NICE
- 06100 M. François PEREZ, 11, av. de Gairaut, NICE
- 06110 M. et Mme J. BELZUNCE, 27 Hts d'Aubarède, Rocheville Le CANNET
- 06110 M. Roger CULAS, Tivoli, rue Sardou, LE CANNET
- 06130 Mme Emilie GATTO, 22 Bd Leclerc, GRASSE
- 06200 M. Marcel ALBARET, «Le Nelson», 7 av. Fremont, NICE
- 06200 M. J.MEJEAN, «Les Rochias», 61 bis, Corniche Fleurie, NICE
- 06210 M.A. BOUDJAKDJI, Sirènes, 2 Bd Ecuireuls, MANDELIEU :
Vœux à ses anciens instituteurs et institutrices
- 06250 Bernard MEROLLI, «Jeandrine», 167 Bd Corniche, MOUGINS :
Salut particulier à Hugues CELLE et Christian MONDEJAR
- 06300 M. Michel GIROD, 34, rue Barberis, NICE
- 06300 M. Marcel DI MARZO, 18 rue Amédée VII, Ariane, NICE
- 06400 M. et Mme Louis BARBAZAN, 17 Bd Montfleury, CANNES
- 06400 M. Marcel BOUCHE, 16 av. Mar. Juin, CANNES
- 06400 M. et Mme J.-M. MIRA, Royal-Beach, 12 rue Cros-Viel, CANNES
- 06570 Mme Marie PASCAL, route Serrès, SAINT-PAUL
- 06600 M. Paul DENAMIÉL, 11 av. Gambetta, ANTIBES
- 06600 M. Alfred BOISSENOT, Mancini 3 E av. des Alpes, ANTIBES
- 06600 Mme Antoinette MONDEJAR, Magda Cottage C, Fontonne ANTIBES
- 06600 Mme Raymonde VAGNER, Maison de Repos, allée du Côteau ANTIBES
- 06700 Mmes CHAPUIS et ROQUEFORT, St-Joseph J3, ST-LAURENT-du-VAR
- 06800 M. et Mme ANTIER, Les violettes, 15 rue de l'Eglise CAGNES/MER
- 07000 M. et Mme MUNOS, HLM Lancelot 2A, PRIVAS
- 07100 Christian, Paule et Nathalie SANCHEZ, Montmandou le Bas ANNONAY
- 07200 Mme GOUNON, 11, av. Zelzate, AUBENAS
- 08160 M. José AGUILAR, Nouvion-sur-Meuse, FLIZE
- 09100 M. Georges PALMADE, Paine du Foulon, PAMIEERS
- 09460 M. Michel GARCIA, P.T.T., QUERIGUT
- 11000 M. Louis ARZELIER? Domaine Deumié, CARCASSONNE.
- 11000 M. Louis DIAZ, 18 allée des fleurs, CARCASSONNE
- 11000 M. et Mme Amédée SALINAS, 2 rue Matisse, St-Jacques II CARCASSONNE
- 11100 M. Joseph CARRETERO, Le Trencavel, 7 av. Provence CARBONNE
- 11300 M. et Mme G. ALBERCE, 9 rue de l'Officialité, LIMOUX
- 11400 M. et Mme Emile MARTINEZ, 45 rue du Château d'Eau, CASTELNAUDARY
- 11800 Mme DECKERT, 3 rue des Jonquilles, TREBES
- 12300 M. José FUENTES, Le Riach, Livinhac-le-Haut, DECAZEVILLE
- 13003 M. Fernand VILLEGAS, 5 rue Fonteves, MARSEILLE
- 13004 M. Henri BRUNET de MONTELIE, 102 Bd Flammarion, MARSEILLE
- 13006 Mme Hélène BARBEL, 3 rue E. Rostand, MARSEILLE
- 13006 M. Marcel MARCELOT, Rés.97-99 rue de Marengo, MARSEILLE
- 13008 M. André CLOIX, Aloades E, Traverse Prat, MARSEILLE
- 13008 M. Henri SARMIENTO, cité Borely C 43, ch. du Sablier MARSEILLE
Vœux et prières pour Monseigneur et nos frères.
- 13008 Mme Pierre TRAMIER, 39 rue Daumier, MARSEILLE
- 13009 M. et Mme MOLINES, 4 La Rouvière, 83 Bd Redon MARSEILLE
- 13012 M.C. VEYRET, 68 rue Montaigne, MARSEILLE
- 13012 M. et Mme J. ALFONSO, HLM Les Olives, MARSEILLE
- 13015 M. Paul LIEPMANN, 12 rue Nie, St-Antoine, MARSEILLE
- 13090 M. et Mme E. CORNILLE, 2 Cista-Bella, 40 av. Solaris, AIX
- 13090 M. et Mme RODRIGUEZ, 4 rue Daret, AIX EN PROVENCE
- 13090 Mme Isabelle SAN JUAN, Sénanque, 6 rue Herriot, AIX-en-P.
- 13090 M. et Mme VITALE, Calsaraigne 4 rue Verdure, Jas de Bouffan AIX.
- 13090 M. Vincent ZAMMIT, Lou Vedigane, av. Cézanne, AIX-en-P.
- 13090 Mlle et M. SENES, Deux Fauvettes, Pont Béraud, AIX-en-P.
- 13090 M. et Mme J.-P. TENNEVIN, 5 rue Montmajour, AIX-en-P.
- 13140 Mme Marie MUNOZ, Fontlongue, le Kernis, MIRAMAS
- 13220 M. François BONILLA, Bd P. et M. Curie, CHATEAUNEUF MARTIGUES
- 13240 M. et Mme G. LLOPIS, «Les collines» E I, SEPTEMES LES VALLONS
- 13300 M. et Mme MAITTE, 270 Bd Schuman, SALON DE PROVENCE
- 13500 M. Fernand AZNAR, Mas Pouane Nord, Croix Ste MARTIGUES
- 13500 M. Gabriel SAUVAGE, le Trident E 6, Bd des Moulins, MARTIGUES
- 13550 Mme Jeanne CAIZERGUES, La Barrielle, NOVES
- 13700 M. Raymond MAESTRE, 3 rue Malfatto, GIGNAC-la-NERTHE
- 13830 M. et Mme R. HENRI, 7 allée Pasteur, ROQUEFORT la BEDOULE
- 13990 M. R. ARQUELINO, 5 Ch. Gd Clos, St-Victor, FONTVIEILLE
- 16000 M. et Mme François LOPEZ, rue Mairat, ANGOULEME
- 16100 M. et Mme RUMEAU, 26 rue les Vauzelles, COGNAC
- 18100 M. et Mme J. MARTINEZ, Moulin de Grossou, Apt 48 rue du bas de Grange VIERZON
- 17500 M. et Mme Fulgence MARCEAU, 18 La Garenne JONZAC
- 19100 M. Paul JEAN, 6 allée Thérèse Simonet, BRIVE
- 19100 Mlle Jeanna PESTOURIE, 33 av. E. Herriot, BRIVE-la-GAILLARDE
souvenir amical à tous les anciens de ROCHAMBEAU
- 20250 Mathieu LECA, 32 bis Cours Paoli, CORTE
- 21400 Mme R. BONPUNT, Pl. Ville du Puy, CHATILLON-sur-SEINE
- 24000 Mme A. LIOUVILLE, 45 rue Cotton, Coulouneix, PERIGUEUX
- 24400 Mme Jacqueline FAURE, St-Michel-du-Double, MUSSIDAN
- 25200 M. F. CERDAN, 25 Fbg de Besançon, MONTBELIARD
- 25200 Mme Marie PARRA, 9 rue P. Donzelet, MONTBELIARD
- 26100 Mme Odilie ALBEROLA, 21 rue E. Jodelle, ROMANS
- 26250 M. SERVANTES, 1 bis rue des Renonces, LIVRON
- 28300 M. et Mme Th. MAS, Oisème Gasville, 4 rue Garenne, MAINVILLIERS
- 30000 M. et Mme Séraphin CAZORLA, 4 place Galilée, NIMES
- 30000 M. et Mme G. MEJEAN, «Les Hts de Castenet» 30 rue Plumiers, NIMES
- 30000 Mme Olga MEJEAN, D 3, 6 rue des Camarguais, NIMES
- 30000 Mme Renée MOLLARD, 7 impasse des caravelles, Charmilles III, NIMES
- 30128 M. et Mme Louis SIRVENT, 26 Av. du Champ de Mars, GARONS
- 30130 Mme Paule LIMERAT, Elysée II, E, PONT-ST-ESPRIT
- 30140 M. et Mme Georges REUTT, TAVILLON, ANDUZE
- 30160 M. et Mme Joseph AMOURIQ, «cité Cadani» 25, BESSEGES
- 30300 M. et Mme Jean MONTOYA, 6 Lot. Bonenfant, Fourques, BEAUCAIRE
- 31000 M. Pierre ALMARCHA, 29 rue des Lois, TOULOUSE
- 31100 M. Michel MANRIQUE, 22 impasse Basso-Cambo, TOULOUSE
- 31120 M. et Mme AIT CHEIKH, rte des Cimes, Vénarque, PORTET/GARONNE
- 31130 M. et Mme D. de GUZMAN de St-NICOLAS, 4 imp. Ravel, BALMA
- 31130 M. et Mme Albert NAVARRO, 13 rue Jean Monnet, BALMA
Pensée particulière à tous les anciens de l'avenue Kléber
- 31200 M. et Mme Michel SIRVENT, 124 rue de Chausses, B.L.A. TOULOUSE
- 31210 M. et Mme Emile GARCIA, Rés. Trianon, 50 MONTREJEAU
- 31220 M. André SERABO, 16 place des Martyrs, CAZERES
- 31240 Mme Paule BRESSOLES, I, impasse Brancusi, St-Jean, L'UNION
- 31240 Mme Berthe MENARD, 22 rue des Tilleuls, L'UNION
- 31290 Mme Hélène MOLLARD, Escifles Renneville, VILLEFRANCHE de L'AURAC
- 31300 M. et Mme Francis ALFONSO, 146 av. de Muret, TOULOUSE
- 31300 M. et Mme H. DENNING, Bt C-8 1006, 275, rte de Seysses TOULOUSE
- 31300 M. et Mme SARAGOSSA, 204, av. Gde Bretagne, TOULOUSE
- 31320 M. J-Marie SENAC, Ch. du Canal, Péchabou, CASTANET
- 31340 Mme Yolande TERRIER, Rés. I, av. Kennedy, VILLEMUR-sur-TARN
- 31400 Mlle H-Marie FERNANDEZ, Cèdres, 140 av. St-Exp. TOULOUSE
- 31400 M. et Mme Lucien SENAC, 6 rue Dugaay-Trouin, TOULOUSE
- 31400 M. et Mme Eugène VANPOUKE, 18 imp. de Nimes, TOULOUSE
- 31500 M. et Mme Noël BOYER, 10 rue de Briançon, TOULOUSE
Pensée affectueuse à tous les anciens petits musiciens....
- 31500 M. et Mme Adolphe SAVELLI, 132 av. de la Gloire, TOULOUSE
- 31770 M. Louis-Régis BOURDE, Ch. de Garroussal, COLOMIERS
- 31800 M. R. CHAMPIGNEUL, 23 Bd de Comminges, ST-GAUDENS
Pas un de ses amis n'est absent de ses souvenirs
- 31800 Mme Marie TREUIL, 6 av. de la Résidence, St-GAUDENS
- 32170 M. et Mme Emile FERNANDEZ, 30 rue de Châtillon, VANNES
- 32500 Mme Paulette MAS, Ennat, Lalanne, FLEURANCE
- 33150 M. et Mme Aimé MARTINEZ, 2 allée d'Arcole, clos Empereur CENON
- 33160 M. Robert MONTOYA, 16 rue Colbert, LE HAILLAN
- 33200 M. et Mme Yves BLANCHON, «Sully II» 51 av. St-Amand, BORDEAUX
- 33200 M. et Mme F. CASTELLO, Rés. Michelet, 23 rue M. BORDEAUX
- 33200 M. et Mme André NICOLAS, «Passy» 3 place Ozanam, Cauderan BORDEAUX
- 33200 M. Maurice LEGER, Marly E, 39 rue Sthelin, Caud. BORDEAUX
Souvenir amical de votre ancien surgé....
- 33220 M. N. CONDET, 5 rue Montesquieu, Pineuilh, Ste-FOY-LA-GDE
- 33220 Mme Yvon REIS, La Brèche, rue des Lauriers, Ste-FOY-la-GDE
- 33220 Mme M. VUILLEMET ET Sylvain, La Brèche, Lauriers, Ste-FOY
- 33230 M. MONTESINOS, 12 rue de Verdun, COUTRAS
- 33310 M. Joseph OLIVIER, Rés. Olympie, Tokyo, LORMONT
- 33390 M. et Mme Jean VALADAS, Barbefer Berson, BLAYE
- 33450 M. et Mme F. de MIRAS, Bouclon, St-Sulpice Cameyrac, St LOUBES
- 33500 M. et Mme Antoine BOTELLA, Les Billaux B4, cedex 24 LIBOURNE
- 33550 M. et Mme Jiri TOMAN, Pl. Gambetta, Paillet, LANGOIRAN
- 33610 M. Charles H. FORT, 12 Ch. Verdery, CESTAS
- 33610 M. René GARLAND, La Source, «Les bois du Moulin» CESTAS
- 33700 Mme Eléonore MARTINEZ, 30 rue Maginot, MERIGNAC
- 33830 M. et Mme Henri LUBAT, Cedex 132, Lilaire, BELIN BELIER
- 34000 Mlles Glosi et Marcelle ALCARAZ, Montesquieu, 875 av. St-Maur, MONTPELLIER
- 34000 M. et Mme Jean BERMOND, II rue des Fenouils, MONTPELLIER
- 34000 Mme A. BLACHON-LLOPIS, Etats Languedoc, St-Jean, MONTPELLIER
- 34000 M. et Mme Otto KEISKER, 76 rue de Lunaret, MONTPELLIER
- 34000 M. André SOLER, 19 rue des Pivoines, MONTPELLIER
- 34000 M. et Mme Th. RIVAS, B2, Mail des Abbés, rue Lunaret, MONTPELLIER
- 34000 Docteur ZIMMERMAN, 121 av. de Lodève, MONTPELLIER
- 34100 Mme M. ALMARCHA, Plein ciel, Tour 62, av. Heidelberg, MONTPELLIER
- 34100 Mme antoine BERAGUAS, Mas Drevon, Bt G. 10, MONTPELLIER
- 34100 M. Raphael, MADILLO, 900 Av. d'Occitanie, MONTPELLIER
- 34100 Mme Marcel THIERRY, 187 av. Major Flandre, MONTPELLIER
- 34100 M. et Mme SALA-TISSIER, HLM Lauriers roses, Bt II, La Peyrade, MONTP.
- 34170 M. et Mme J. CERDAN, 6 rue des Erables Clapiers, CASTELNAU
- 34170 M. et Mme Joachim TARI, 3 imp. de la Moutte, CASTELNAU LE LEZ
- 34270 Mlle Clairette GUILHOU, HLM Montferand, 47, St-MATHIEU TREVIERIS
- 34300 Mme Henriette HAUSBERG, 14 rue des chaines, Sirènes B CAP AGDE
- 34350 M. et Mme Vincent FERRER, 6 rue St-Eupéry, VALRAS PLAGES
- 34430 M. et Mme Joseph LOUBIERE, Lot. Perez, ST-JEAN-DE-VEDAS
- 34500 Mme Marie AMBROSINO, 4 imp. de la Sarriette, BEZIERS
- 34500 M. et Mme Emile CERDAN, 7 imp. Jean Calas, BEZIERS
- 34500 M. et Mme HERNANDEZ, 4 square Lognos, Apt 21, BEZIERS
- 34500 M. et Mme C. JONCKERE, rive droite Jardins, Pt N. Dame BEZIERS
- 34500 M. et Mme J. VIUDEZ, 1 Imp. G. Richier, Pars St-Jean, BEZIERS
- 34740 M. Emmanuel BOTELLA, 8 rue des razeteux, VENDARGUES
- 34920 M. et Mme Pierre MACIA, rue des Myrtilles, LE CRES
- 34920 M. et Mme Charles et Yvette JANIER, 9 rue des Hirondelles LE CRES
- 34970 M. Pierre MARTINEZ, 56 rue G. Charpentiers, LATTES
- 34970 M. et Mme François LOPEZ, 2 Trav. Lattara, 267 Maurin LATTES
- 35000 Jean-Pierre, Odile, Thierry, Michel, Lucile PEREIRA DA SILVA, 227 rue des Fougères, RENNES
- 35100 M. Emmanuel de la ROSA, 1 bis rue du Dr Roux, RENNES
- 35120 M.D. LHOTEL, 7 rue Mgr Robin, DOL DE BRETAGNE
- 35120 M. Jean-Jacques LAMASSOURRE, DOL DE BRETAGNE
- 36130 Mme Mauricette PESTOURIE, 8 allée des iris, Brassions, DEOLS
- 37000 M. et Mme Roger GIL, 19 rue des Fleurs, TOURS
- 37300 M. Emile GUZMAN, Tour Mermoz 5, Le Morier, JOUE LES TOURS
- 37100 M. Gasapard VINCENTE, 7 bis Allée de l'Escout, TOURS
- 37300 M. E. GUZMAN Tour Mermoz, 5 Le Morier, JOUE LES TOURS
- 38100 Mlle Adrienne BOURGOUIN, 47 Cours de la Libération, GRENOBLE
- 38170 M. Jean-Pierre DIDIER, 45 av. A. Bergès, SEYSSINET PARISET
- 38200 M. René PAYA, Cèdres Malissol, 5 rue Buffon, VIENNE
A Pentecôte, tous, toujours prêts....
- 38430 M. et Mme Antoine SORIA, Monteuil, ST-JEAN-DE-MOIRANS:
sans oublier M. l'Abbé Péroffo, notre curé....
- 40260 M. et Mme Georges DEBIE, Linxe, CASTETS
- 41000 M. et Mme ALBEROLA, 32 av. de France, BLOIS

- 41000 M. et Mme Pierre FLORES, 3 place du Docteur ROUX, BLOIS
- 41000 M. Diègue MONTESINOS, 7 place Coty, Marignan, BLOIS
- 42100 M. et Mme Jean PEYREGNE, 7 rue Amoureux, ST-ETIENNE
- 42100 M. Gustave GIMON, 25 rue du 11 Novembre, ST-ETIENNE
- 42230 M. et Mme Casimir MIELOCH, 12 rue centrale, ROCHE LA MOLIERE
- 42500 M. François ALBEROLA, 66 Bd Lenine, Le CHAMBON FEUGEROLLES
- 42500 Cyprien et Suzanne CANO, 77 La Romière, Le CHAMBON FEUGEROLLES
- 44600 M. et Mme Louis CORTES, 43 rue de la Croix fraîche, ST-NAZAIRE
- 45160 M. René SAULNIER, LEP, OLIVET
- 45400 M. et Mme Avelin CASTELLO, Clos de Lamballe, 13 rue Berlioz FLEURY LES AUBRAIS «Le souvenir du professeur MARTINEZ, le papa de Marie-Thérèse, restera toujours vivant»
- 47000 M. Charles DORMOY, 26 rue de Béziis, AGEN
- 47000 Mme Odette HERNANDO, 5 av. Mal d'Estrades AGEN
- 47120 M. et Mme Emile BOTELLA, Lagrave, Baleyssagues, DURAS
- 47160 M. Louis CASES, Villefranche De Queyran, DAMAZAN.
- 47200 M. et Mme N. DESSERT, «Font de Lauque», Ste Bazeille, MARMANDE
- 42250 Mme Andrée ALNERGE-GAZANOL, St-Picou, BOUGLON
- 47300 M. Louis BALL, cours de la Marne, VILLENEUVE-sur-LOT
- 49000 Mlle Viollette CHRISTAUD, 4 rue du Temple, ANGERS
- 49000 Mme Yvonne GONZALES, 32 rue de Touraine, ANGERS
- 49400 Mme Denise DUPONT, 16 rue G.Girard, SAUMUR
- 51000 Mme Geneviève AUBERT, 12 rue du hameau, Sarry, CHALONS/MARNE
- 53000 M. Norbert TOURNOUX, 34 rue J.Macé, LAVAL
- 54136 M. et Mme Henri LOPEZ, Cedex 31. 6 rue du square, BOUXIERS AUX DAMES
- 54320 M. et Mme Louis GARCIA, 34 rue Lafayette, MAXEVILLE
- 54500 M. André GRUYER, 6 rue A.France, VANDOEUVRE LES NANCY «Nous n'oublions pas l'Abbé Péruffo»
- 57157 M. et Mme Ginès BONILLO, 2 A. av. de Lo, G Prey, MARLY
- 57157 M. Bernard GRUYER, 23 rue de la Charmille, MARLY
- 57720 M. Serge ROUSSEAU, 61 rue Principale, Rolding, VOLMUNSTER
- M. et Mme Adrien MARTIN, Beuvron, VARZY
- 59400 M. et Mme Julien JURADO, 19 rue de Provence, CAMBRAI
- 60100 M. et Mme Gilbert SEMPERE? 2 allée de Lorraine, CREIL
- 62124 M. M. PILLING, 13 rue Beaumette, Lebusquière, BERTINCOURT
- 63000 M. Joseph SANCHEZ, 27 rue Ballainvilliers, CLERMONT-FD
- 63200 M. et Mme Antoine MARTINEZ, 21 rue des Vignes Froides, RIOM
- 63350 Mme BAILLEUX, rue du Bouchet, MARINGUES.
- Tous nos vœux pour sa vie.
- 63500 M. et Mme Jean RUIZ, La Plaigne, 25, ISSOIRE
- 63510 Mme Gilbert-VASSARD, Cybèle, 7 bis cours de la Liberté, AULNAT
- 63670 Marie-Paule et Georges WINCKEL, 11 rue de la mairie, LE CENDRE
- 64000 M. et Mme François ALZAMORA, 13 rue F.Garcia Llorca, PAU
- 64000 M. et Mme Joseph BELMONTE, 18 av. H.Dunant, PAU
- 64000 M. et Mme Emile CUENCA, 19 av. des Lilas, PAU
- 64000 M. et Mme Gilbert DIAZ, 21 rue Garet, PAU
- 64000 M. et Mme Barthélémy GALLARDO, 6 rue d'Aspe, PAU
- 64000 Mme Christiane HERNANDEZ, 45 av. de Buros, Naxos II, PAU
- 64000 Mme François MARTINEZ, «Les Bouvreuils» 45 av. du Loup, PAU «La boulangère salue ses anciens clients».
- 64100 M. Joseph SALVADOR, 13 av. Dr Lafourcade, BAYONNE
- 64140 Mme Fernand GALVAN, Les Chênes H, rue du Lys, BILLERE
- 64140 M. Ernest SORIANO, 1 av.Lou Beth Ceù, Lons, BILLERE
- 64150 Mme Marguerite LIMINANA, 3 rue Roncevaux, MOURENX
- 64300 Mlle Jeanne REIG, 41 rue Moncade, ORTHEZ
- 65100 Adeline et François CASADO, 72 Ch. de Lannedarre, LOURDES
- 65320 M. Henri VIDAL, 26 cité du Pic du Midi, BORDERES SUR ECHEZ
- 65660 Mme M-Louise PASCAL, Mazzeres de Neste, AVENTIGNAN
- 66000 M. et Mme André AMOROS, 13 rue de la Rivière, PERPIGNAN
- 66000 M. et Mme René BERTUAL, 4 rue A.Messenger, PERPIGNAN
- 66000 M. et Mme BRU, Rés.A.France, 2 rue Gorse, PERPIGNAN
- 66000 Mme Yvonne CECCALDI-LOZANO, 19 cours Palmarole, PERPIGNAN «Non, non, l'ex petite élève n'a pas vieilli...»
- 66000 M. et Mme Gaspard SALAS, 64 rue des Ménestrels, PERPIGNAN
- 66140 Mme Odette ESTEVE, 2 bis, av. du Roussillon, CANET PLAGES
- 66300 M. et Mme Auguste MERCY, 4 bis rue du Roussillon, FOURQUES
- 66410 Mme GOYON, 11 rue Maillol, VILLELONGUE DE LA SALANQUE
- 66700 Mlle Isabelle PARRA, 22 rue Blanche, ARGELES SUR MER
- 67116 Mme Yvonne TREUIL, 22 av. des Vosges, REICHESTETT
- 68850 M. Christophe DOMINGUEZ, 4 rue des Fleurs, STAFFELFELDEN
- 69003 M. Georges BENSADOU, 5 rue du Lac, LYON
- 69003 M. Frédéric de CARA, 18 Cours Lafayette, LYON
- 69004 M. et Mme Robert ESTEVE, 7 Croix-Rousse, LYON
- 69140 M. Pierre ASTRUC, Centre Comm.Allagniers, RILLIEX LA PAPE
- 69330 Mme Gisèle KUPPER, 37 rue du Roussillon, Barphin, MEYZIEU
- 69500 M. et Mme Pierre MICHELS, 112 av. P. Brosolette, BRON
- 69800 M. et Mme Jern CHACON, 14 rue Bel Air, St-PRIEST «Affections à maman Marie Pavia, ex torréfactrice en pois chiches, café de guerre!»
- 71000 Mme Simone BANSEPT, 48 rue de Sance, MACON
- 71100 Mme Adrienne MONOT-ESTEVE, 49 rue des Prévoyants, ST-REMY
- 71100 Mme Victor PRAN, 6 rue des Tamaris, ST-REMY
- 72000 Françoise et Maurice MERLE-MARSAN, 46 av. J.Jaurès, LE MANS
- 73190 Mme Raymonde SERRIERE, rue G.Clémenceau, CHALLES LES EAUX
- 74000 Mme Marcelle FRIESS, 73 rue Carnot, ANNECY
- 74200 M. Louis GUIFFREY, 19 av. De Gaulle, THONON
- 74240 M. E. ROSAN, «Le Chenonceau», 26 rue du Moulinet PARIS
- 74240 M. E. ROSAN, «Le Chenonceau» 26 rue de la Libération, GAILLARD
- 75013 Mme Jacqueline DELORME, 18 rue du Moulinet PARIS
- 75015 Josette et Lucien BANTON, 108 av. F.Faure, PARIS
- 75018 M. Ange DIAZ, 74 rue Marcadet, PARIS
- 75018 Françoise et Jean-Jacques WINCKEL, 9 allée d'Andrézieux, PARIS
- 75019 Mme J. BATTYANI, 85 rue de l'Ourq, PARIS
- 75722 Colonel CHATEAU-JOBERT, B.P. 92, PARIS CEDEX 15
- 76000 M. et Mme Marcel PARODI, 7 rue Berlioz, Gde Mare, ROUEN
- 76130 Mme Simone DUTHILLEUL, 4 rue Mazurier, MONT ST AIGNAN VAL
- 76240 M. et Mme F. AZNAR-GIL, 16 rue Beaucamp, Le Petit, LE MESSIL
- 76800 M. René GALINDO, 105 rue du Madrillet, ST-ETIENNE DU ROUVRAY
- 77120 M. G. TARRISSE, 7 av. G.Bertier, Bt 19, apt 117, COULOMMIERS
- 77120 Mme Denise TOUZE, 3 Buisson de Chailly, COULOMMIERS
- 77260 Mme Jeanne DOZO, Tanqueux, 15 av. des Vignes, LA FERTE SOT-S-JOJARRE
- 77380 M. et Mme Henri FERRAND, 34 av. du Parc, COMBS LA VILLE
- 77400 M. François FERNANDEZ, av. Leclerc, St-Thibault, LAGNY sur MARNE
- 77500 M. et Mme Régis LOIGNON, Cité Perret, 20 rue du Poitou, MOISSY CRAMOYEL
- 78110 Mme Geneviève STRUDEL, 12 rte de la Plaine, 78110 LE VESINET
- 78140 M. et Mme Pierre ESCRIVA, 40 rue Excelmans, VELISY VILLACORBLAY
- 78200 M. et Mme H. Molinier, 20 ch.Trourouge, Magnanville, MANTES LA JOLIE
- 78200 M. et Mme Paul SCOTTI, 40 rue Castor, MANTES LA JOLIE
- 78250 M. et Mme Georges FADDI, 4 rue des roses, MEULAN
- 78480 Mlle Eliane GUYADER, Allée de la source, VERNEUIL SUR SEINE
- 79000 Mme Marguerite BLANC, 3 coigneaux Caylus, Apt 71, NIORT
- 79400 M. et Mme P. VIDAL, 14 rue de la plaine, TEUIL, ST MAIXANT L'ECOLE
- 79700 M. François SEGURA, 2 rue A. Chatillon, MAULEON
- M. et Mme V.CALATAYUD, Berlioz, 1 rue Francs Jugés, AMIENS
- 80000 Mme IRLES, 2 rue Blériot, AMIENS
- 81000 M. Jacques DUPUY, «Florence» ALBI
- 81000 M. et Mme Marcel MELEL, 11 rue P. Pujol, ALBI
- 81140 M. Robert BROUSSE, ST MICHEL DE-VAX
- 81150 M. et Mme André LAURENT, place de l'Eglise, MARSSAC sur TARN
- 81160 M. et Mme Alain et Françoise CROS-DELMAS, Puech de Prades, St-JUERY. La fidélité au souvenir de son parrain attache Françoise à KHEMIA
- 81200 M. Michel SIRVENTE, 124 rue Chaussat, BIA, TOULOUSE
- 81200 M. A. TORREGROSA, 62, av.de Toulouse, Aussillon, MAZAMET
- 81370 Mme Rose-Marie FRONTY, Chantal St-Nauphary, BASTIDE ST PIERRE
- 81500 M. Aimé MOLINES, 18 rue Villeneuve, LAVAUR
- 81600 Mme Charles SMOLINSKI, 134 rue d'Alger, GAILLAC «Que notre cher Abbé Delmas veuille sur nous»
- 81700 Mme J. POINCON et M.D. RECOURA, «En Béral St Jean» PUYLAURENS
- 82000 M. Marcel BARCELO, 2 rue Ingres, MONTAUBAN
- 82000 Mme Germaine CAMBON, cité Sellier, Bt C, 20, MONTAUBAN
- 82000 M. Cécilio CUENCA, 1029 Bd BLDOMERC, MONTAUBAN
- 82130 M. Manuel RUIZ, Pte de l'Aveyron, Villemade, LAFRANCAISE
- 82160 M. Paul RAYNAL-SARAGOSSI, maire de CAYLUS
- 82200 M. Dominique MARTINI, Malengane Nord, MOISSAC
- 82200 M. et Mme Félix VENTURA, 22 av. du Maroc, MOISSAC
- 82200 M. et Mme Constant WEBER, Lajol, MOISSAC
- 82300 Mme Andrée LEGIER, Catalo, CAUSSADE
- 82340 M. et Mme Georges BREMOND, Donzac, AUVILLAR
- 82340 M. Maurice MASSON, Les Garrigues, AUVILLAR
- 82390 M. et Mme Théodore VICEDOT, Les Coudoumiers, DURFORT
- 82410 M. Ernest ESPINOSA, Lot. La Seyne, ST ETIENNE DE TULMONT
- 82410 M. Jean FOURMONT, ST ETIENNE DE TULMONT
- 83000 M. et Mme LAVALLEE, 133 allée des Lauriers Roses, TOULON
- 83000 Mme L. Roux, Le Granval, av.Mathis, Biblas, TOULON
- 83100 M. René ESTEVE, «Circaerte», quai Pagnol, Morillon, TOULON
- 83100 M. et Mme M. HUTTER, Gde Prairie B, av.Mirasouleou, TOULON
- 83100 Mme Maie MACIA, l'Oasis C, N°, vx ch. St Musse, TOULON
- 83100 Chanoine Jean ROCHE, Archiprêtre, Cathédrale Ste-Marie, TOULON
- 83140 Mme A. DETTLING GALLEREY, SIX-FOURS
- 83160 M. et Mme J.J. ROUSSELOT, 33 av. des Moulières, LA VALETTE DU VAR
- 83200 Mmes BERINGUER et CAMACHO, La Beaucaire, 2 rte de Marseille, TOULON
- 83200 M. Lucien CHAILLOU, «Beau site», Valbertrand, TOULON
- 83250 M. Henry ARCAMBAL, Le Petit Bois F 3, LA LONDE LES MAURES
- 83300 Mme Josette CAUX, 1194 av. Montferrat, DRAGUIGNAN
- 83300 M. et Mme Ange LUNAX, St-Léger, I B, DRAGUIGNAN
- 83300 M. et Mme SANTACREU, La Louve, Le Daudet, B 5, DRAGUIGNAN
- 83310 M. Antoine MARTINEZ, 7 Plein Soleil, F N°85, L'Audiguer, COGOLIN
- 83340 M. et Mme FERNANDEZ, 10 av. J.Aicard, LE LUC
- 83400 M. et Mme Raymond BONPUNT, Brazza, av. Paul Bourget, H Pensée à l'ami d'enfance, René Gattaux.
- 83340 M.J.P. CAPEL, Ch. de l'Agoutier, La Madrague, HYERES
- 83400 Mme Jeanine MARTINEZ, rue Gensollen prlongée, HYERES
- 83400 Mme Suzanne VERNIER, 9 rue J.J. Perrin, HYERES
- 83500 M. et Mme GALORT-TESTANIERE, 10 rue La Fontaine, LA SEYNE/MER
- 83500 M. et Mme Gabriel VERNIER, Les Glycines, Lo Durand, HYERES
- 83500 M. Ernest PAVIA, Lotissement les Grès, 4 saisons, HYERES
- 83170 M. et Mme COQUILHAT, Montfort-sur-Argens, BRIGNOLES
- 83600 M. et Mme Antonio LAJARA, le Prado, 11 av.St-Expupéry, FREJUS
- 83700 M. Nicolas AMIEL, Vallis CURAN, 604 av. Valescure, ST-RAPHAEL
- 83700 M. et Mme Edouard CASES, 156 allée Mistral, Boulouris, ST-RAPHAEL
- 83700 M. et Mme Robert LAVINA, Tamaris F, La Flauve, ST RAPHAEL
- 83700 Mme Amélia MARTINEZ, 71 av.V.Hugo, ST-RAPHAEL
- 83700 M. René VEDRINES, La Croix du Sud, G. av. de Verdun, ST-RAPHAEL
- 83970 Dr et Mme Roger STILHART, Lot Biver, Aiguebelle, LE LAVANDOU
- 84000 M. Jean CARRERO, 3 rue des papillons bleus, AVIGNON
- 84000 M. et Mme J. SOURNIAC-MIRA, les tourterelles, A. 36 bis, rte de Morières.
- 84000 M. Roger SERNA, 3, Ch. la Cabrière, AVIGNON
- 84100 M. et Mme ALMARCHA, Le Raphaëls, 6°, ORANGE
- 84200 Mme Jean DETHIER, Lou Pou du Plan, F, N° 356, CARPENTRAS
- 84600 M. Gérard-Raoul DELORME, 81 rte de Nyons, VALREAS
- 85100 Mme A. CERVERA, 12 rue Moulin, LES SABLES D'OLONNE
- 86500 M. et Mme H. SENTENERO, 4 rue Alsace Lorraine, MONTMORILLON
- 86500 M. Henri ROBBA, 29 rue du Limousin, MOTMORILLON
- 87170 M. et Mme Pierre TORT, 8 impasse Elie Berthet, ISLE
- 91000 M. Julien BRAZELIE, 6 rue des Maronniers, BOUDOUFLE «Halte-là, halte-là, les Anciens sont là!»
- 91130 Mme SANTORO, 4 av.A. Plat, RIS ORANGIS
- 91160 Mme Yvonne MICHEL, «Bel-Air», A 3, LONGJUMEAU
- 91420 M. et Mme Gérard GODBERT, 24 rue des sables, MORANGIS
- 91470 M. et Mme Daniel GUEROUULT, 11 rue Fromentins, Pecqueuse LIMORS
- 91750 M. et Mme M. REYNAUD, 2 rue Etangs, CHAMPCEUIL
- 91750 M. et Mme Gilbert ZABALA, 1 rte de Chevannes, CHAMPCEUIL
- 92200 Mme James ARBERET, 7 rue Soyer, NEUILLY SUR SEINE
- 92240 Mme Arlette MAROTTE, 13 rue Prévret, MALAKOFF
- 92290 Mme Marie-TH. VICENTE, A place ALLEMANE, CHATENAY MALABRY
- 93100 Mme Paulette Georges ESCRIVA, 22 rue J.Moulin, MONTREUIL
- 93110 Mme Jean LAMBIN, 52 av. Kennedy, ROSNY-SOUS-BOIS
- 93140 M. ARRIGONI, 29 rue Couturier, BONDY
- 93200 M. Séraphin TEROLX, 9 rue A.Walter Prolongée, ST-DENIS
- 93250 M. Bernard MARCO, 130 rue Neully, VILLEMOMBLE
- 93390 M.M. FIMAT et sa mère, La Pelouse, 3 allée du Verger, CLYCHY-sous-BOIS
- 94200 Mme Elvire MARTINEK, 69 rue Barbès, IVRY-sur-SEINE
- 94200 Mme Albert RABINEAU, 70 rue Léline, IVRY-sur-SEINE
- 94270 Mmes TADDEI et YVARS, 20 bis rue France, Apt C3, LE KREMLIN BICETRE
- 94310 Mme Denise ROUGER, 1 rue Marivaux, ORLY
- 94500 M. E. CHAPTAL, 106 av.Thorez, «Les Lionnes», CHAMPIGNY-sur-MARNE
- 95200 M. LLOBREGAT, 10 av.A.Perret, SARCELLES
- 95360 Mme Michèle SIMEAU-AKNIN, 5 rue de St-LEU, MONTMAGHY
- 95600 M. Henri VEDRINES, 5 av. Msréal Dode, EAUBONNE
- NOUVELLE CALEDONIE, Jean TORREGROSA, B.P. 2601, NOUMEA
- ESPAGNE M. et Mme Simon CANOVAS, Parque de las naciones, ALICANTE Et. n'est-ce-pqs, sauf E. ou O



SIDI-BEL-ABBÈS. — Journée du Timbre - 20 Mars 1955

EMILIEN PLANCHON

Henri, Emilien PLANCHON, Président de la Légion, nous a quittés, pour rejoindre la Maison de la Légion (départ)

Né le 3 Juillet 1903 à CHANZY, il était un homme de lettres. Il fit ses études à l'École de SONIS, dirigée par son père. Ses condisciples resteront ses amis; ses camarades de la Légion, sa charité de sa pensée et de la générosité de son cœur.

Il fit son service militaire aux chasseurs alpins, en tant que sous-officier d'Adjudant.

Professionnellement, il fut courtier en vins, puis journaliste. Lui et ses amis étaient connus et estimés par une grande partie de Sidi-Bel-Abbès.

Créateur du G.P.B.A., il le dirigea de 1945 à 1955. Tout au long de cette activité des liens de sympathie se tissèrent entre les membres. Il assurait encore aux 350 membres de la Légion l'Afrique du Nord.

Les bel-abbésiens se souviendront de l'œuvre de son père, des JOURNÉES DU TIMBRE comportant de nombreuses illustrations.

Cher Emilien, tous ceux qui vous ont connus vous en souviendront.

N.D.L.R. Je n'oublie pas que presque tous les membres de la Légion (voir *Pensée Universelle*, 1971) ont d'abord participé à la réalisation de l'IN MEMORIAM d'Algerie. Ces illustrations Spéciales oblitérées par le bureau temporel de la Légion, car le dessin, toujours l'œuvre de PLANCHON.



N PLANCHON PHILATELISTE

Président du GROUPEMENT PHILATELISTE BEL-ABBESIEN
Maison du Père. (Et le numéro du 15 Décembre n'a pu que signaler ce

Y, il était le dernier d'une belle famille de neuf enfants.
ONIS, dirigée alors par M. BROUSSE; il fut un excellent élève, et ses
es camarades Yves ROUSSEL et Jules MAITRE se souviendront de la
térosité de son coeur.

asseurs alpins et en 1939, il fut mobilisé aux Gardes-voies avec le grade

tier en vins, en compagnie de son frère Maurice, décédé huit jours avant
s par une grande partie de viticulteurs de l'arrondissement de Sidi-bel-

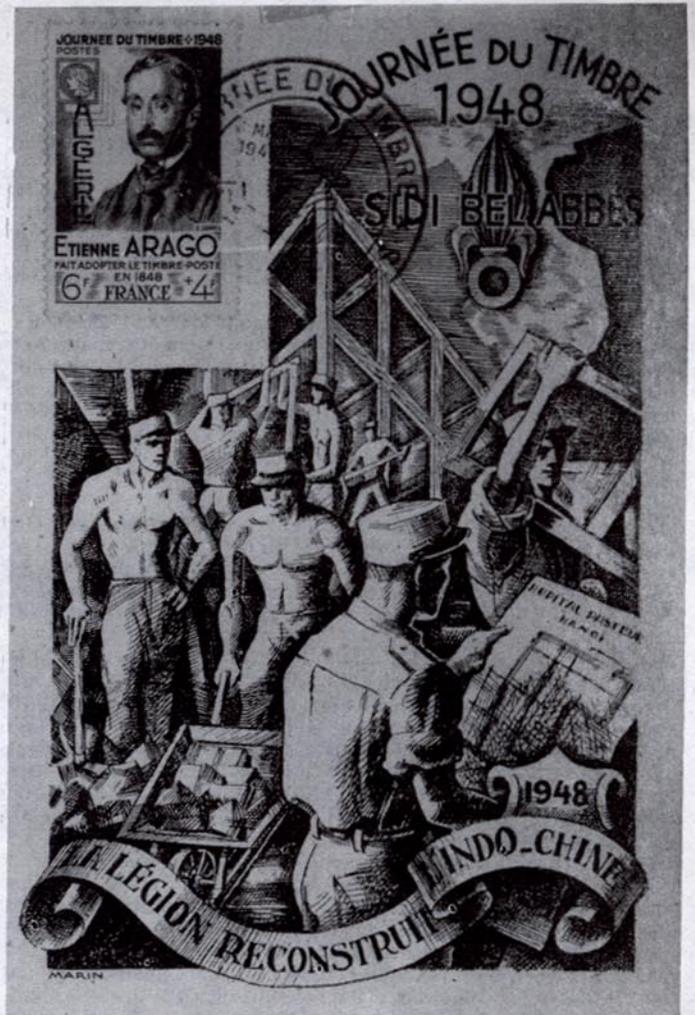
gea de 1942 à 1962, puis en exil, à Avignon jusqu'en 1980. Il a maintenu
liens de profonde sympathie et d'intense amitié qui unissaient tous les
350 abonnés le Service des Nouveautés des timbres paraissant en

ont de l'affluence envahissant le hall du Théâtre Municipal à l'occasion
comportant jusqu'à 50 panneaux de belles pièces;
ous ont connu vous gardent un affectueux souvenir.

Albert MAURIN

aque tous les chapitres de BEL-ABBES, NE JAMAIS OUBLIER («La
abord paru en tête du BULLETIN PHILATELIQUE EN EXIL. En
d'Albert Maurin, j'encadre ce texte de quelques unes des Cartes
au temporaire du jour; ces cartes sont les plus émouvantes de ma
oeuvre d'un Légionnaire, était exécuté d'après les directives d'Emilien

Joseph BERARD



CARTE POSTALE



M

1948



DOSSARD 2000. C'est à l'officier de police honoraire bel-abbésien, Manuel REQUENA et à Mme, née Yvonne ROMERO DE TABIA, que ce dossier revient; 2000ème famille à lire Khemia. Le cercle s'agrandit; l'exode les a conduits 10, résidence Edmond Rostand, 95600 EAUBONNE

L'ANCIEN LEGIONNAIRE PROFESSEUR évoque des souvenirs en voyant dans le bulletin la naissance d'un bébé qui serait l'arrière-arrière petit enfant du Capitaine GAVOILLE. Cet officier, si estimé à la Légion et en ville, à été en 1936 le chef de service d'Otto KEISKER 76, rue de Lunaret, 34000 MONTPELLIER; et il avait «suivi» en allemand le fils du capitaine.

Il nous apprend que des enfants algériens handicapés étaient soignés dans deux centres des environs de Montpellier; ils ont été rapatriés et ils seraient soignés par des spécialistes algériens formés à l'université d'Alger.... Mais cher Otto, aucun de vos correspondants que vous avez gardé de votre enseignement à l'Université d'Oran de l'Algérie indépendante ne vous a parlé de ces enfants nés en France de mère française et enlevés par leur père vers l'Algérie et dont celles qui leur ont donné le jour n'ont aucun droit de visite ?.....

DES NOUVELLES DE ST-JEAN-DE-VEDAS: Mme René BRICCO a de bonnes nouvelles à donner de M. ROQUEFORT, professeur au Lycée Leclerc, et, à la mairie, adjoint aux beaux-arts, et de Mme ROQUEFORT, censeur du Lycée de jeunes filles; ainsi que des instituteurs M. et Mme Louis BOURGUE (Rés. Pins du Lac, Bd de Verdun 34200 SETE

AUTRES NOUVELLES ET SOUVENIRS de la plume de Mlle Germaine LANIE (18 rue de Louvain, Les Roses, A 1, 34000 MONTPELLIER). Elle rappelle une amicale réunion, il y a déjà 10 ans, qui avait réuni au Cap d'Agde M. BOUDJAKDJI et un certain nombre de ses anciens inspecté(e)s.... Quelques uns manqueraient aujourd'hui à l'appel. Et en se faisant l'intermédiaire pour transmettre aux lecteurs le souvenir de Mme ANTIER, née Elisa BLANCHÉ, directrice de Paul Bert, après le départ de Mme CULAS, et de M. ANTIER, elle remonte le passé: la mère de Mme Antier, Mme BLANCHÉ, avait dirigé l'école Paul Bert longtemps avant sa fille.... Mlle LANIE remonte encore plus loin: devant ses yeux défilent les images des bonnes parties que faisaient les enfants Blanché, Elisa et ses frères, et les petites Lanié dans le lotissement des oliviers qui ne s'appelaient pas encore rues de Paris et de Suffren. Les cigognes venaient pêcher les grenouilles dans le canal, pendant qu'une Germaine de six ans montait un mignon-bourricot... Autre évocation: transmettant le bon souvenir aux lecteurs de Mlle Gloria et Marcelle ALCAZAZ (875, avenue St Maur, 34000 MONTPELLIER). Elle rappelle que leur père, M. ALCAZAZ était l'ébéniste de grand talent très estimé des amateurs de la belle ouvrage.

Enfin souhaitant à Mme BOUCHET, directrice honoraire de l'Ecole Thiers filles, retirée à Ste-Foy-la-Grande, qu'elle puisse vivre son centenaire, elle voit encore «cette dame si vivante et si énergique, avec son sourire rayonnant et un brin ironique».

VERITE O.A.S.... QUI S'Y FROTTE... Un ex policier devenu, qu'il dit «historien», Jacques Delarue a publié «L'OAS CONTRE D.G.» Mais lorsqu'il parle du «Terrorisme systématique» du Colonel LACHEROY, c'est un viol de grand chemin plutôt que de l'Histoire à la noble majuscule; et il s'est trouvé un autre grand soldat de l'Algérie Française, qui honore KHEMIA de son amitié, le Colonel CHATEAU-JOBERT pour faire sortir d'un puits fangeux la vérité toute nue. Il faut lire LECTURE ET TRADITION de Septembre (Chiré, 86100 VOUILLE) pour voir, sous la plume de notre ami, jusqu'où peut aller la bassesse et le trucage: un véritable mécanisme machiavélique est démonté pièce par pièce. Et après avoir lu cette mise au point du Colonel CHATEAU-JOBERT (il faut absolument lire cette page de notre courageux confrère de Vouillé) on saura que l'O.A.S. a fait une victime pour le compte, l'auteur du livre. Au nom de la vérité et de l'honnêteté.

LECON DE COURAGE DANS LA FOI LA PLUS INTENSE, c'est la leçon que donne depuis longtemps Mlle H. FEHR (route de Mourenx, 64150 LAGOR) Elle recevait un confort spirituel et bénéfique de l'abbé Delmas; et depuis 79, elle le prie avec ferveur, lorsqu'à périodes très fréquentes, elle subit des accès de fortes fièvres suivis de dépressions. Mais dans la journée, elle a un moment de joie reconfortante: «je ne peux plus sortir, mais j'ai un bon prêtre qui vient me donner la Sainte Communion».

DE LA MAISON ET ECOLE DE COUTURE DUBREUIL à Charras, St-Nauphary, 82370 LA BASTIDE-ST-PIERRE, Mme FRONTY, née Rose-Marie CAMBON, serait heureuse de retrouver beaucoup de ses camarades de travail et d'étude qui étaient chaque jour avec elle en face de l'Hôpital Militaire. Rose-Marie est la fille du gendarme très estimé Henri CAMBON, dit «Riquet»... Elle habita en dernier lieu à la cité du Maconnais, rue Irène Joliot-Curie.

NE A BERTHELOT DE PARENTS BOULANGERS, Charles SARMIENTO (7, avenue de Poussan, 34540 BALARUC-LE VIEUX) est l'aîné d'une famille de cinq enfants; marié à Rose BELL, ils ont élevé quatre garçons et quatre filles; un garçon est décédé; les autres sont bien établis, la plupart à VILLERSEXEL, où, en juin 1962, toutes les valises de la famille SARMIENTO attérent, car Charles connaissait cette ville par suite de convalescence de guerre; de 39 à 45, il avait «fait» la Tunisie, l'Italie, le Débarquement, l'Allemagne, l'Autriche. Ensuite hospitalisé deux ans en Auvergne à,

Clermont, Enval, Châtel puis Villersexel. Il y habite l'été, mais comme «les cigognes il recherche le soleil» sept mois de l'année à Balaruc-le-Vieux, car les séquelles de guerre sont toujours présentes. Et les anciens de Berthelot se souviennent ou ont entendu parler de la triste Fête Patronale de Ste Jeanne d'Arc 1939 pour la boulangerie SARMIENTO: les parents du jeune Charles ont été cambriolés et pratiquement ruinés, ce qui les obligea à s'installer à S.B.A. au Point du Jour, puis 15, avenue Fallières.

C'EST PAR MON FILS QUE J'AI CONNU KHEMIA: ainsi écrit François FERNANDEZ (63, av. Général Leclerc, St Thibault des Vignes, 77400 LAGNY-SUR-MARNE) Il ajoute: «Je suis moi-même le fils de Manuel FERNANDEZ, cheminot aux C.F.A., qui habitait au 9 rue du dépôt, où je suis né; j'ai fait carrière à la gendarmerie de notre ville avec comme amis mes collègues Delsol et Pouey, prématurément décédés».

QUELLE SURPRISE EN OUVRANT LE DERNIER NUMERO, de me découvrir au milieu de ma petite marmaille de SONIS, en 1952.. Ainsi écrit la maîtresse de cette onzième, Mlle GONZALES, aujourd'hui Soeur SYLVIANE, Pensionnat Ste Jeanne d'Arc, 64300 ORTHEZ. (NDLR. Celui qui m'a communiqué la photo, s'est fait connaître: c'est le marmot Othon KREMAR, apprenti légionnaire) Soeur Sylviane continue: «quelle joie aussi de reconnaître dans les autres photos des visages connus comme Mme JUSTRABO qui fut mon ancienne maîtresse, M. GIBOU et tant d'autres; chers souvenirs du passé. Peut-être, le 14 Juillet à MARSSAC, si ma famille peut m'y conduire; que l'Esprit-Saint soutienne KHEMIA!»

RENTRANT DU MAROC, Mme RABINEAU, 70 rue Léning, G.112, 94200 IVRY SUR SEINE, se situe en quelques mots; lorsqu'elle était Yvette SANTORO, elle fut élève de M. LIPPI dont la disparition l'a bien peinée; puis elle entra aux P.T.T. Elle est toujours en activité à Paris. Elle habitait 90, avenue Kléber. Elle épousa M. RABINEAU, cheminot aux C.F.A.; il est actuellement à la S.N.C.F. dans la Capitale. Ils occupent leurs loisirs à voyager et à assister à des réunions de Pieds-Noirs.

JE LISAIS KHEMIA CHEZ DES AMIS; nous entrons dans la grande famille, écrivent M. GUEROULT et Mme, née Paule MARTINEZ, 11 rue des Fromentins, Pesqueuse, 91470 LIMOURS). Paule est née à Sidi-Bel-Abbès; elle fréquenta l'Ecole Carnot puis le Lycée de Jeunes filles jusqu'en 1962; « nous habitons 20, rue St-Augustin, entre les maisons Florès et Raoux. A Limours, nous avons retrouvé la famille CANO, marbrier». Sa maman, née Lopez, habitait au Mamelon, rue Lafontaine; elles étaient six sœurs, aujourd'hui dispersées aux quatre coins de France par le vent de l'exode.

J'AI LU KHEMIA AVEC GRAND PLAISIR, MAIS AUSSI AVEC DES LARMES pleins les yeux en apprenant la disparition de M. Maurice PLANCHON qui m'avait si bien enseigné le catéchisme... La disparition de l'abbé DELMAS m'a beaucoup touchée; et c'est avec tristesse que j'ai appris que le Chanoine E. MAS, presque aveugle s'est retiré dans un couvent à Oran. Ainsi écrit Mme SALORT, née Michèle TESTANIERE, 10 rue La Fontaine, 83500 LA SEYNE-sur-MER. Et Michèle recherche deux familles et surtout leurs filles: voir RECHERCHES.

DU SPORT, DE L'ANIS ET UNE BELLE FAMILLE: ainsi se résume le passé de M. Richard LIMINANA, 4 square St-Marsal 66000 PERPIGNAN. Joueur combien connu au S.C.B.A., sélectionné Nord-Africain en 1931, et frère de l'International ANDRE. Non moins connu comme liquoriste, il fabriqua une accompagnatrice de khémia sur les zings et dans les salons ou les chaumières: une fée blanche à odeur de la fleur d'anis. Marie à Augusta ALBEROLA, fille de José, le marbrier, et soeur du peintre JOSEPH, aux toiles appréciées et recherchées. Trois enfants naquirent: MARIE-JOSE, mariée à Francis COMPAN, de St-MAUR; d'où Béatrice, infirmière, Frédérique, maîtrise en Droit, Guillaume, lycéen. LUCIENNE femme du lieutenant-colonel MERLO; d'où Sandra, futur officier contrôleur de la navigation aérienne, Marie-Ange, étudiante. RICHARD, marié à Anne-Marie CREMADES; d'où André et Laurent, lycéens. Mais « je n'arrive pas à oublier ma ville natale».....

DES TRAVAUX PUBLICS DE B.A. AU COTEAU D'AIX EN PROVENCE, M. Raymond BORDONADO est devenu viticulteur de haute renommée, ses vignes sont classées, et elles ont reçu la Médaille d'Or de la Ville de Paris; nommé Conseiller National du Commerce Extérieur, il a la chance d'habiter une vieille et belle bastide dont la construction fut entreprise sous la Renaissance par l'Archevêque de MIOLLIS; et le célèbre architecte vénitien PALLADIO lui a donné son caractère définitif; et des milliers de ceps précieux entourent le «Château LA COSTE», 13610 PUY-STE-REPARADE.

DU STOP BAR DU MAMELON A LA RECETTE DES P.T.T. DE 09460 QUERGUT.... M.le Receveur Marcel CERDAN descendit du bar paternel au Lycée Laperrine de 1953 à 1960; il a vu avec plaisir la photo du corps professoral; et ce serait avec émotion qu'il se reverrait sur des photos de classe: chose lue, entendue; cela viendra manana, cher ancien latiniste distingué.... car toutes ses photos sont restées là-bas; il écrit d'autre part: «Je tiens à informer ceux qui souhaiteraient y retourner, que ce n'est plus notre B.A. connue, et ils risquent d'être très déçus et désappointés; en particulier devant l'Eglise St-Vincent

devenue Mosquée... Et ce n'est pas un retour «aux sources» d'avant la France, mais un sacrilège, MM. qui vous dites «croyants» ! Autre constatation : le Lycée EL DJALA («de l'Evacuation» !?), ex-Laperrine, est toujours entouré de fil de fer barbelé. Cher ami, peut-être ont-ils peur d'un débarquement de néo-O.A.S., à pieds (noirs), à cheval, ou en voiture ?

M. LE MAIRE DE 82160 CAYLUS est absorbé à temps plein par sa magistrature municipale; c'est un travail et un dévouement tout différent que d'être le colonel Raynal; tout est nouveau, et tellement varié; et quand on a la volonté d'oeuvrer pour tous les compatriotes, absolument tous, c'est plus délicat que de manoeuvrer des légionnaires à la discipline préhistorique en 1984, sous le régime de la Dictature Syndicale... Enfin Mme la maîtresse Louise veille sur la santé de son maire; et pendant six ans elle effeuillera les pages du calendrier : une mère poule pour son premier magistrat.

C'EST DANS LA POESIE ET DANS L'AFFECTION, de tous ses petits-enfants - et la famille s'agrandit - que Mme Paule ESCRIVA (22, rue Jean Moulin, 93100 MONTREUIL-SOUS-BOIS) oublie la douloureuse séparation d'une longue existence. L'amour des vers et du rythme, une grande sensibilité, la jeunesse du coeur et de l'esprit au contact des jeunes, la satisfaction de voir la réussite de ses enfants, font de Mme Paule Escriva une de ces personnes, hélas trop rares, qui semblent ignorer la sécheresse chiffrée de l'Etat-Civil, pour leur plus profond bonheur intime.

ANCIENNE ELEVE DE FENELON, Marie-Thérèse HERNANDEZ, actuellement Mme DELBANO (3, rue Elie DELCROS, 66000 PERPIGNAN) avait eu la lourde tâche de succéder à M. LIPPI, lorsque celui-ci cessa son activité de Professeur au Lycée de Jeunes Filles : elle s'en acquitta avec compétence et dévouement. Elle est aujourd'hui Professeur technique au Lycée «AL SOL» de Perpignan; elle n'a oublié ni l'Institution ni le Lycée.

A L.E.P.S. SOUS M. BULLIARD, DE 1929 A 1933 ET AU COLLEGE COLONIAL SOUS RANNAUD EN 1934 ET 1935, M. Gabriel FABR, 117, av. Trespoey, 64000 PAU, a ses pensées qui remontent souvent vers ses camarades et ses professeurs d'il y a plus d'un demi-siècle. Il ajoute: «je vais encore essayer d'aller à MARSSAC en 1984; mais j'ai une jeune fille fonctionnaire qui...» Mais, cher ami, elle qui a la passion des «ponts» pour gagner la maison familiale, que ce 14 Juillet elle roule, avec vous, de PAU à MARSSAC. Bonne idée, non ?

ET C'EST PAYANT, PARFOIS PLUS FORT QUE LE DOLLAR, de gagner la forêt de MARSSAC, le jour tricolore. Ainsi, Mme Françoise MARTIN, née MARTINEZ (Beurnonville, 58210 VARZY) a, l'année dernière, eu la grande joie de revoir une amie perdue depuis 27 ans; et une excellente traditionnelle MOUNA a comblé le trou provoqué par l'émotion des retrouvailles; et votre «Nostalgie» -voir POESIE-, entre autre, des plages du 15 Août, là-bas fut gommée quelques heures par ce long quart de siècle effacé.

VEILLES FAMILLES QUI ONT FAIT LE BEL-ABBESIS: ce sont celles des aïeux de Mme Raymond MOLINA née Marinette MOYA, ancienne du Fbg Thiers (219 rue J.Jaurès, 26300 BOURG DE PEAGE) Elle a eu l'occasion de rencontrer des petits cousins et khémiens, M. Henri JOUVERT et Mme, née REQUENA, institutrice honoraire; et, elle commente: «la grand'mère paternelle de M. Jouvert était soeur jumelle de ma grand'mère maternelle : c'était des GONZALES, cousins du père du photographe bien connu GONZALBEZ (N.D.L.R.: encore une erreur de secrétaire d'Etat Civil si fréquente alors) J'ai encore le livret de mariage de mes grands-parents maternels; je savais que les parents de ma grand'mère étaient de la région d'Almería; née le 6 Août 1861 à Bel-Abbès de José GONZALES et de Rosa CALATAYUD. Elle épousa l'agriculteur Antonio BOTELLA, fils d'Antonio et d'Incarnation CANICIO, mais ma vénérée maman a un trou de mémoire. Qui lui dira le nom du ou des villages de papa José et de maman Rosa, dans la région d'Almería; elle serait si heureuse de l'apprendre...»

UNE DES VICTIMES PARMIS DES DIZAINES DE LA GREVE SYNDICALE DU TRI, M. et Mme Henri ARCAMBAL (Le petit Bois F.3, 83250 LA LONDE-LES-MAURES) ont été particulièrement affectés car «ce journal est pour nous un rayon de soleil attendu avec impatience; il nous replace des années en arrière au milieu de gens et de lieux qui nous rappellent toujours quelque chose. Et KHEMIA nous a permis de retrouver des parents dont nous avons perdu la trace depuis l'exode» Et le mot EXODE déclenche sous la plume d'Henri des réflexions amères mais d'une profonde vérité: «Nous sommes loin d'avoir retrouvé en France notre situation et notre niveau de vie en Algérie. Il n'empêche que si nous avons été démunis de tout, lors de notre retour en Métropole, il y a bien une seule chose dont on ne nous a pas dépouillés, c'est notre amour propre. Et, si à l'heure actuelle, nous avons pu refaire un peu surface, nous ne le devons qu'à nous-mêmes, et pour ma part je n'ai un merci à dire à personne. Notre fils de 22 ans, aujourd'hui marié depuis un an, fonctionnaire du Trésor, a été élevé dans cet esprit: s'il a une situation, il ne le doit qu'à son travail et à sa persévérance.

SE RAPPROCHER DU SOLEIL ET DE LA FAMILLE, c'est ce qu'a fait M. Jean MONTROYA, ex 25, avenue Théodore LHERITIER, et en Métropole, ex 33920 St-Yzan de Soudriac, actuellement 7, lotissement Bonenfant 30300 FOURQUES; après sa deuxième demande, il a obtenu satisfaction et il enseigne maintenant dans une classe d'adaptation de l'Ecole Montmajour Ouest d'Arles; maman Marcella et papa Juanico habitent Le Teil d'Ardèche; et le soleil de Mont-

majour est un peu plus assidu qu'à St-Yzan. Mais tout cela ne vaut pas le Faubourg Thiers et les camarades du septennat de Jean -1951-58; à l'école de Sonis. Et peut-être, un jour une photo d'alors «sortira» sur KHEMIA.

VOYAGER, C'EST UN PEU OUBLIER LA-BAS; c'est ce que font M. et Mme Emile CORNILLE (costa Belle 2, 40 av. Solari, 13900 AIX-en-PROVENCE) Plus en activité depuis cinq ans, ils ont essayé de se distraire «en faisant» l'Italie, la Grèce, les Canaries, les Caraïbes. L'été, ils profitent des plages plus proches. Et leur famille n'est pas loin: la fille aînée, Jacqueline, est institutrice dans la banlieue de Marseille; la seconde, Geneviève, est Mater familias - Aurélie, 4 ans 1/2 et Mathieu, 6 mois à la Khémia présente; Hélyette, la troisième, complète ses études à la recherche d'une situation, ce qui n'est pas le plus facile.

RETOUR DE LA REUNION, M. et Mme François HORTA-SANCHEZ sont devenus nîmois (37, rue Seguier). «On dit que les Pieds-Noirs sont partout et nous avons pu le vérifier, puisque aussi bien en Guadeloupe d'abord puis trois années très agréables à la Réunion, nous avons rencontré des P.N. à l'esprit de famille toujours aussi vif et accueillant. A Nîmes, nous avons trouvé une Amicale très active. Et nous avons eu la joie d'une aubade de la Légion qui s'installe ici. Et beaucoup de bel-abbésiens, les yeux humides, évoquaient les défilés et les retraites aux flambeaux de là-bas.

LORSQUE J'ETAIS MOME, entre 1912 ET 1918, écrit Gabriel BRETON (Le Valmorie, Bt F, Les Aubes, 34000 MONTPELLIER) notre bonne ville était entourée d'un rempart et d'un grand fossé, séparant la ville de ses foubourgs; à chaque porte, un poste de garde de légionnaires, la taille serrée d'une flanelle bleue et d'un ceinturon de cuir, bayonnette au côté gauche; c'est vers 1927 que ces remparts ont disparu... Que de jambes cassées sur ces remparts dans nos jeux de gamins. Et les souvenirs de Gabriel BRETON courent : certains de ces mêmes devinrent de réputés joueurs de foot; et parmi son souvenir ému va tristement vers Joséito RODRIGUEZ qui fut assassiné par les fellaghas APRES l'indépendance. Je signale que la fille Jacqueline de Gabriel BRETON, ancienne du Lycée de Mme de CARA devint institutrice à l'Ecole Indigène de Filles dirigée par Mme NICOLAS; actuellement, Jacqueline, Mme Pierre GOMES, habite Chemin de la Croix C.R. 28, Les Condamines, 13510 EGUILLES.

UN GRAND AMI DE L'ABBE DELMAS, LE PERE JUAN BAQUE (Parroquia Nr Senora del Rosario, San Carlos -COJEDES, VENEZUELA), a malgré des ennuis de santé, provoqués par le climat chaud et humide de la plaine tropicale, bien fait démarrer sa paroisse; et selon le désir de son évêque, il a créé dans le diocèse 19 «presidia» (groupes) de la légion de Marie. De plus, en attendant la venue d'un prêtre mexicain, il dessera la Cathédrale dont le curé est parti étudier le Droit Canonique à Rome.... Et il pense toujours à MARSSAC...

MERCI à «MADINOU» qui nous a communiqué votre adresse : ainsi se présente M. et Mme Louis GARCIA (34, rue Lafayette, 54320 MAXEVILLE). Ils continuent : «De 1952 à 1958, nous habitons au Centre d'Amplification d'OUED-IMBERT, puis à Oran, jusqu'en 1962. Notre fils, Jean-Louis, né en 1948, marié, a deux enfants, Cécile 8 ans, Rémi. Nous serions heureux d'avoir des nouvelles du garde-champêtre d'Oued-Imbert et de sa femme, M. et Mme RIQUELMÉ. N.D.L.R. Ah ! MADINOU ? Ce n'est pas une «question à Mille francs même Delors» c'est le prénom d'amitié d'enfance et de camaraderie d'Adrienne ESTEVE, Mme MONNOT (49, rue des Prévoyants, 71100 ST-REMY) une dynamique propagatrice de la «foi Khémienne»...

EX DU 19 RUE CHAMPOLLION ET DU 12 RUE ROUBIERE, AU MAMELON, Mme Honorato RON, née Eléonore CERDAN (62, av. de la Marne, 64200 BIARRITZ) est heureuse de trouver et de retrouver dans ces pages les noms d'amis et de connaissances, ayant vécu dans notre ville depuis son plus jeune âge; sa fille Yolande RON, est une ancienne de l'Ecole Carnot, du Lycée de jeunes filles et du Conservatoire; elle est de retour d'Argentine ou elle a été professeur à l'ALLIANCE FRANCAISE pendant douze ans.... Et il ne se passe pas de jour que la mère ou la fille aillent faire un tour, en pensée, au Mamelon pour penser aux amis.

UN PIED-NOIR SE PRESENTE AU PORTILLON DE KHEMIA AVEC SES «RACINES». Henri LUBAT (Cidex 132 D, Lilaire, 33850 BELIN-BELIET) est né à Bouira, son père à Alger, son grand-père à Oued-Fodda; son arrière-grand-père était parti de Bordeaux à la découverte de l'Algérie. Dans la vie active, il a été un homme qui veille sur le RAIL; d'abord dans les C.F.A. à Alger, Blida, Bordj-Bou-Arredj; et évidemment, à Limoges, Toulouse, Bordeaux, après l'exode.

CAROLINE, 11 ANS, : «QUAND J'ETAIS A BEL-ABBES», et elle continue en racontant à son jeune frère telle ou telle anecdote concernant la jeunesse de.... leurs grands-maman et papa; et Vincent, 4 ans écoute tout béat, et ne comprend pas très bien pourquoi, lui, n'a pas habité l'Algérie.... Scène enfantine vue, entendue dans une famille de chez nous qui vit plus dans son passé que dans la vie hexagonale qui lui est imposée depuis 22 ans. Et quand Caroline et Vincent seront plus âgés, qu'ils ne risqueront pas d'être traumatisés, ils apprendront pour ne pas «oublier» ce que leur vrai pays a vécu et souffert des années 1954 à 1962; et à leur tour, ils transmettront à leurs propres enfants l'histoire de leur pays bradé.

N.D.L.R. Lignes à méditer par certains parents qui m'écrivent qu'ils sont peinés de voir leurs enfants se détacher, en prenant de l'âge, de ce que fut LA-BAS : «Parents, avez-vous assez répété à vos «petits»

grandissants, ce qu'un patriote a appelé le «C'atéchisme de la Patrie»; de leur petite patrie, leur province, l'Algérie ?» Ce qu'on n'enseigne pas tombe dans l'oubli, voire dans le mépris haineux d'un défroqué. L'anecdote Caroline-Vincent s'est passée dans la famille de Mme François LLOPIS, née Janine CASSES, 25 rue Michet, 33200 BORDEAUX.

HEUREUX D'AVOIR VU DANS KHEMIA... L'EVOCATION ET LA COLLABORATION DE M. BOUDJAKDJI, Michel FOACHE, (La Mouline, Saurat, 09400 TARASCON-sur-ARIEGE) « Garde lui le souvenir de l'accueil bienveillant qu'il a fait aux ex-fonctionnaires d'Algérie repliés en 1962 dans l'Ariège où il était alors inspecteur d'Académie ». Et le dernier patron français de Laperrine était parmi ces repliés..... Cher ami, l'administration nous fut très bienveillante : votre dernier provisoire n'était pas éloigné de votre «Mouline»... comme mon dernier enseignement, a 13 k de Vichel.

LES PHOTOS NOUS PASSIONNENT, écrivent Cécile et Albert SANANES, 35, Féraud 06200 NICE. Son «petit» frère LUCIEN s'est revu, en 52, à Leclerc, en 3ème: et des noms de camarades fusaient. Quant à Cécile et Albert, ils partent à la découverte de figures reconnues à travers toutes les autres écoles; et ils situent ces écoles, si elles figurent sur le plan central publié aussi dans le dernier numéro. Et ils localisent, en passant, leurs amis et leurs habitations. Excellente méthode de «déchiffrement» de notre ville.... Et le 10 Novembre, ils ont pieusement relu, une lettre de l'Abbé Delmas; sans doute la dernière écrite par lui : elle est datée du 9 Novembre; quelques heures plus tard, la Vierge de Fatima l'accueillait : - « Mon Fils, Mon Cher Fils....»

SI VOS SKYS VOUS CONDUISENT EN HAUTE SAVOIE, à 74380 BONNE, et si vous désaltérez votre voiture à la station Antar, c'est un sourire de SLISSEN qui fera votre plein, celui d'Anne-Marie DUPONT, Mme Jean FROSSARD. Sur la route de Taninges, à 8 Kms d'Annemasse. Les ex-Slissen doivent ce renseignement à Mme Denise DUPONT, 16 rue Girard, 49400 SAUMUR.

DU FAUBOURG THIERS A HYERES-PLASTIQUES : c'est M. Ernest PAVIA (Lot.4 Saisobis, chemin Moulin Ier, Les Grès, 83400 HYERES) qui en est le P.D.G.; entouré de l'activité de tous les siens Grande famille du Fbg Thiers; et une branche a très longuement et avec un dévouement familial, servi M. et Mme Bérard. Ernest, comme Lucien Sananes, s'est revu dans la photo de 3ème du Lycée Leclerc; et il remercie Mathieu LECA d'avoir «soufflé» la parution de cette photo... Mais n'ayant connu KHEMIA qu'en Avril 1983 il a voulu avoir tous les numéros parus depuis Juin 1979; alors pendant de longues heures, M. le P.D.G. fut en conférence avec KHEMIA. De plus, Ernest PAVIA a envoyé -in extrémis pour ce numéro- d'intéressantes nouvelles. Le 14 Janvier une Nuit Dansante P.N. de la région de Fréjus attirera quelques 800 personnes et «surprise agréable, j'étais à la même table que M. Lavina, professeur de Math à Leclerc ainsi que d'un ancien élève, Richard Gonzalès; alors évocations, souvenirs »... Oui, oui, cher Ernest, les oreilles du factotum ont dû lui siffler ! Grâce à Khémia, le Trio Alexis Panoff, Jésus Alcaraz et Ernest Pavia, amis d'enfance de l'école Thiers et de Leclerc a pu, plume en main, se reconstituer.

Et Ernest transmet à tous les khémiens le bon souvenir de M. et Mme Rémy AUMONT, instituteurs (rue de la Paix, HYERES). M. Aumont, fut directeur de l'Ecole Thiers Garçons; mais il avait été pendant la guerre mobilisé comme Capitaine d'administration, à l'Ecole de Sonis, à moitié transformée en Hôpital Militaire.

SI VOUS PASSEZ PAR MARTIGUES et sur le Cours du 4 Septembre, vous trouverez la Brasserie LE GLACIER. Cet établissement est comme un parent de notre «Joyeuse Harmonie» : Paul et Sylvette HERNANDEZ vous y accueilleront depuis l'an neuf; et ce sont les enfants de Gilbert (Vallon du Pauvre Homme, Croix Sainte, 13500 MARTIGUES) secrétaire de l'Amicale de la J.H. Pour une bonne khémia de bar, présentez-vous, avec sous le bras, la KHEMIA des nouvelles. Et pour l'été, on murmure: « Agua Limon » et « Creponé ». Mais, avant l'Août, il y aura, sous la houlette de Gilbert HERNANDEZ, le 21 avril, comme une nuitée de l'Enseignement; et les « petits » écoliers, collégiens et lycéens de tous les Etablissements publics et privés des ANNEES FRANCAISES retrouveront dans une fraternité sans âge les m'selles, m'dames et m'sieurs des estrades....

Et cette nuitée aura lieu ce 21 avril, à partir de 20 heures au Palais des Congrès de NIMES avec l'orchestre de Michel SARDOU.

SUCCES

M. Pierre FRADIN de BELLABRE et Mme, née Denise HERRADA, de la cité des Armanas, (14 rue H. Berlioz, 93290 TREMBLAY-lès-GONNESSES) annoncent l'installation de leur fils PIERRE comme dermatologue, 101 rue Beauvoisine à Rouen. Signalons que le nouveau dermatologue a été reçu au monde par sa tante Yvonne, Mme Loyer, sage-femme. Le cadet est Capitaine d'instruction à Coetquidam. Le grand-père a été, en son temps, commandant des pompiers de la ville de Bel-Abbès.

M. Jean PERRIN, 345 rue Paradis, 13008 MARSEILLE annonce que son fils, Charles-André, reçu à l'examen d'avocat est inscrit au Barreau de Marseille. Sa fille, Elisabeth, s'installe également à Marseille comme Kinésithérapeute; elle est fiancée à M. Philippe Boespflug, qui termine sa médecine.

M. Ernest PRIETO, et Mme, née Aurélie SALAS (107 rue des Castors, 28110 LUCE) annoncent que leur petit-fils, Philippe PETIT, a soutenu sa thèse de Docteur en Médecine devant la Faculté de TOURS. C'est le fils de M. Jean Petit, boulanger de Bel-Abbès et Oran-St-Eugène, et de Mme née Lucette Prieto. Il a épousé Mlle Michèle de Kens, orthophoniste

M. Albert RABINEAU et Mme, née Yvette SANTORO (70 rue Lénine, G.112, 94200 IVRY-sur-SEINE) annoncent que leur fils JEAN-MICHEL vient de soutenir avec succès son Doctorat de Géologie devant le Jury de l'Université P. et M. Curie à PARIS VI.

ILS AURONT 16 ANS EN L'AN 2000

M. Jean-Pierre DIDIER, chef de bataillon des Sapeurs Pompiers de Grenoble; et Mme, née Odette RELIAUD (17 av. V.Hugo, 38170 SEYSSINET-PARISSET) font part de la naissance d'une troisième petite fille, CAMILLE, née le 11 Janvier 1984, soeur d'Isabelle et Guillaume chez Georges et Marie DIDIER. C'est l'arrière-petite fille de M. Edmond RELIAUD et Madame, née Camille PERARNAUD; et la petite-nièce de M. René GERARDIN et de Mme, née Lucienne RELIAUD. Et en annonçant cette naissance, le nom de MERCIER-LACOMBE qui fait corps avec cette grande famille est envahi par une profonde émotion : « Je reste une vraie de Là-Bas »; dans ses affectueux souvenirs, elle a une pensée particulière pour le vénéral dentiste René Gérardin et le cher Abbé Ruis.

SOPHIE WINCKEL est née à Toulouse, le 18 Novembre 83; elle est la fille d'André et maman Michèle est la fille de M. et Mme Antoine VIVES, 3 rue D. Sérano, 31130 BALMA, des anciens de la rue Littré, au fbg Thiers.

Mme Pierre TRAMIER, 39 rue Daulmier, 13008 MARSEILLE, écrivait, il y a peu : « L'ancien élève de Sonis, mon fils Jean, «votre» ancien, sera grand-père au mois de mai; le futur papa, Henri-Pierre TRAMIER, installé à Paris est architecte DPLG. Que le temps passe Mais, madame, rien ne rajeunit davantage l'esprit que d'avoir des arrières-petits-enfants !.

Mme Isabelle DIAZ, chez ses enfants, M. Antoine SANCHEZ (cité Loulou, 7 rue du Pic d'Anic, 64100 OLORON-STE-MARIE) ancien fonctionnaire de Police, et Mme née DIAZ annoncent la naissance d'une arrière-petite fille et petite-fille, CAMILLE-MARIE, née le jour de l'Assomption 83, fille de Jean-Marc HEUGAS et de Mme, née Marie-Hélène SANCHEZ.

Le Docteur et Mme Antoine GIL (77, rue Combanaire, 36000 CHATEAUROUX) et la grande Delphine annoncent la naissance, en Avril 83, d'AUDE; les grands-parents GIL-PEREZ sont des anciens du 90 avenue Kléber; la maman, née Catherine DEBREM est limougeaude.

M. et Mme Emile CORNILLE (Costa Bella, 40 av. Solari, 13090 AIX-EN-PROVENCE) ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils MATHIEU.

M. et Mme Fulgence MARCEAU (18 cité de la Garenne, 17500 JONZAC) ont la joie de faire part de la naissance de leur petit-fils OLIVIER le 2 Août 1983; il rejoint une grande soeur de 8 ans, Agnès, au foyer de Raoul Marceau et de maman Annie, qui sont tous deux ingénieurs au CNRS et résident 133 av. F.Faure, 75015 PARIS.

JULIEN est né au foyer de M. et Mme Bernard PEYRE. Il est le petit-fils de M. Alexis PEYRE et de Mme née Claude POUÉY, de Dètrie et Ain-Tindamine (23, bd Amiral Jaurès, 81300 GRAULHET). Julien est l'arrière-petit-fils de Mme Victor POUÉY, de la Gendarmerie de Bel-Abbès.

**S'ABONNER C'EST BIEN;
SOUTENIR KHEMIA QUAND ON PEUT,
C'EST MIEUX**

UNIS DEPUIS UN DEMI-SIECLE

M. Michel et Mme Alice PEREZ-BUET ont eu la joie de voir toute leur famille réunie chez eux, à la « Mekerra », 3 rue M. Ravel, 34100 MONTPELLIER, pour célébrer les noces d'Or de Charles FERNANDEZ et de Marcelle BUET qui s'étaient mariés à St-Vincent de Bel-Abbès, le 21 décembre 1933.

Mme Arlette LASZKIEWICZ, 50, Fond du Chenet, 54230 CHALIGNY annonce que les fêtes de Noël furent particulièrement joyeuses et affectueuses pour celles qui furent, dans leur jeunesse les petites LABASSE, Arlette, Germaine, Pierrette, Danielle et Eliette : elles célébraient avec leurs maris, leurs enfants et toute leur famille les noces d'or de leurs parents, M. et Mme Armand LABASSE (32, rue de Gajac, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT), très dévoués Khémiens.

M. et Mme Vincent AMORRICH qui, le 16 Décembre 1933, avaient signé à la Mairie et à l'Eglise un contrat ad vitam pour leur bonheur, ont, malgré les vents et les marées pires parfois pour les P.N., ratifié ce demi-siècle, sous le même joug de tous les jours; et 216, route de Turin, à Nice, enfants et petits enfants, en cercle de famille, partageaient le bonheur des novios de l'automne 1933. Après avoir rêvé à l'OR, il faut rêver au DIAMANT.

UNIS DEPUIS UN QUART DE SIECLE

M. et Mme Pierre NOGRET (Le Château, St-Maurice de Cazeville, 30360 VEZENOBRES) ont célébré leurs noces d'argent : l'Abbé Pierre RUIS les avait unis dans leur petite église de MERCIER-LACOMBE, le 6 Décembre 1958 « pour le Meilleur et pour le Pire »; le pire arriva moins de quatre ans plus tard.... Tout quitter....

Unis devant Dieu et la République

Le Samedi 6 Août 1983, Mademoiselle Catherine RIOS, petite fille de M. Antoine RIOS, ancien charpentier, 15 rue Littre à Sidi-Bel-Abbès et de Mme, née Raphaële CHACON, a épousé M. Dominique GAUCHON. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église du Sacré Coeur de CLARET.

Catherine qui a passé avec succès son diplôme d'état d'infirmière est la fille de M. Antoine RIOS, professeur, et de Mme, née Yolaine JAEN de DOMBASLE. (3 Square Louise Michel 77680 ROISSY).

ILS NOUS ONT QUITTES

Madame Pierre RIVAIL, née Rolande GARCIA de Boukanéfis (22-24, rue Marceau, 92170 VANVES) a eu l'immense douleur de perdre son fils, Noël SANCHEZ, emporté à 33 ans, par une grave maladie; il était soigné à l'hôpital de St-Etienne où il reçut souvent la visite réconfortante du Docteur Robert Lachèze; il laisse deux jeunes enfants, Mathias et Xavier dont s'occupent beaucoup M. et Mme Pierre RIVAIL. Il repose à Roanne, près de sa grand'mère, Mme Anna Garcia-Lassort et de son frère Mathias, décédé à 18 ans, dans un accident de la route.

M. Alfred BAEZA nous communique la mort d'un ami de KHEMIA, très connu à Bel-Abbès, Francisque HERARD, dit REMY, directeur de la Maison de la Presse, décédé le 15 décembre, 5 rue Morgan, 06500 MENTON. Tous les lecteurs de journaux et périodiques auront une pieuse pensée à sa Mémoire.

M. Vincent DIES (1 rue St-Genis, 66000 PERPIGNAN) a la grande douleur de faire part de la perte de sa femme, née Jeanne DOMINGUEZ de Boukanéfis, décédée à l'âge de 88 ans, chez ses enfants, M. et Mme Daniel Lornier (58 av. la Côte Vermeille, 66140 CANET PLAGES)

Mme Elvire BERENGUER, 6 rue Schoelcher, 34500 BEZIERS, après le décès de son père, Pierre-Marie, a encore été frappée par la disparition de sa chère maman, Marie Béringuer; ils avaient été propriétaires aux Amarnas et à Boukanéfis. Tous les deux sont décédés chez leur fille.

M. Georges TARRISSE (7, av. G. Bertier, Bt 19, Appt 1177, 77120 COULOMMIERS) a eu la douleur de recevoir le dernier souffle, le 14 décembre, de Mme Paul TARRISSE, née Maris LEPLUS, de Mostaganem; elle avait 86 ans.

M. et Mme Ange LUNA (Rés. St-Léger, Bt 1B, 83300 DRAGUIGNAN) ont eu la douleur de perdre leur frère et beau-frère Joseph LUNA, décédé le 15 Septembre, à 06700 ST-LAURENT-du-VAF. Il était très estimé à DETRIE.

M. et Mme Paul JUND (20 rue d'Auteuil, 73100 AIX LES BAINS) font part du décès, après une longue maladie, de leur frère, Albert JUND, instituteur à Bel-Abbès, ses nombreux amis, collègues, anciens élèves auront, avec des souvenirs, une pensée émue pour BEBERT.

M. et Mme Ginès BONILLO (2 A, av. de Longpré, 57157 MARLY) ont eu la douleur de perdre leur maman, Mme Ginès BONILLO, née Marie GARCIA. Elle est décédée à Reims, le mardi 15 Novembre 1983 dans sa 86ème année. Avec son mari, décédé en 1971, ils avaient tenu un commerce à Bossuet puis la famille s'était installée à Bel-Abbès, rue Duplex, au Mamelon; catholiques pratiquants, ils s'étaient liés d'amitié avec leur curé, le fondateur de Khémia, l'Abbé Delmas. En 1962, ce fut l'exil et la valise : Ecully (69130) leur fut hospitalière. C'est dans le cimetière de cette ville qu'après un Requiem à Marly, elle repose pour toujours à côté de son mari.

Un commerçant très estimé dans notre ville et ses environs vient de disparaître, le 4 décembre, emporté par une crise cardiaque, et bien prématurément : M. Paul BALDINOTTI, l'opticien très estimé, est décédé le 4 décembre : il n'avait que 71 ans. Un malheur d'autant plus grand pour les siens que rien ne le laissait prévoir. Avec l'aide de Dieu, Mme Paul Baldinotti, ses enfants et petits-enfants « surmonteront leur chagrin et vivront dans le souvenir du disparu ». (18, rue de la Madeleine, 30000 NIMES).

Mme François CARA, 57, av. Nationale, 72730 LA BAZOGE, a été peiné par la mort de son cousin Gilbert NAVARRO (55 av. Rubillard 72000 LE MANS); il avait travaillé à la Sécurité Sociale d'Oran; il est décédé en pleine activité....

M. François GINOUX (L'Eden, place J. Moulin, 74200 THONON LES BAINS) a eu la grande douleur de perdre sa femme, née Annonciade DEANGELI, le 6 Décembre, dans sa 85ème année; elle repose dans le caveau familial d'Arles. M. et Mme GINOUX ont résidé à Bel-Abbès de 41 à 54 : il était chef d'agence de la Compagnie Algérienne et Président de la CONFERENCE DE ST-VINCENT-DE-PAUL; la regrettée défunte faisait partie des Dames qui collectaient le Denier du Culte. En 1954, il fut promu à la Sous Direction d'Alger; son activité cessa en Décembre 1962, et M. et Mme Ginoux se retirèrent à Nice. En 1975, la santé de Mme Ginoux les fit se rapprocher de leur fille, Mme Fernand CACES, fils d'Emile, l'associé de M. ALFONSO dans le Commerce de Matériaux très fréquenté.... François et Annonciade avaient fêté leurs noces d'Or il y a 4 ans.

M. Georges LOPEZ (83 rue de Lattre, 95120 ERMONT) nous informe que toute la grande famille Lopez, originaire des LAURIERS-ROSES, a été frappée par le décès le 13 octobre, de Mme Lopez, née Thérèse GARCIA, dans sa 74ème année : elle était entourée de ses enfants, Francis, Georges, Lucienne -Mme Girard-, Carmen -Mme Diez- et de tous ses proches.

M. François MAS (10 ch. Guynemer, Varambon, St-Clair, 38370 LES ROCHES DE CONDRIEU) et Mme, née LOPEZ, ont eu la tristesse de perdre leur maman, Mme RAMON LOPEZ, née Emile MACIA, le 19 Septembre; elle avait perdu son mari, lachement assassiné par un FLN, le 22 Janvier 1962, devant sa porte, rue Surcouf, maison voisine de celles des familles Planchon.

Mme Henri MOLINIER, née Arlette Hoche (20 rue du Trou Rouge, 78200 MAGNANVILLE) et ses soeurs Jeanine, Jacqueline et Geneviève ont eu la douleur de perdre leur maman, Mme Marié HOCHÉ, le 13 Décembre; son mari, Eugène est décédé le 3 Décembre 1979. Ils étaient propriétaires du Bar Thiers, fidèlement fréquenté dans le faubourg.

Mme ALMERO-CERVERA (12, rue J. Moulin, 85100 LES SABLES D'OLONNES) demande une pensée et une prière, à l'occasion du 1er anniversaire de la mort de son frère Pascal ALMERO, le 11 Mars.

M. Jean-Pierre LAMASSOURRE signale les décès suivants :
- M. Charles RENAUD, ingénieur de l'Equipement (TPE), M. DASSIÉ l'avait nommé adjoint responsable des travaux Communaux; il s'était retiré à Juan les Pins.
- M. Guy PEUCH-LESTRADE, né à S.B.A. en 1922, il était depuis 71 adjoint au maire d'Antibes, chargé du Tourisme.
- Mme Edmond BERMOND, née Claude ANDRE, elle était comme la marraine du fameux stade Bel-Abbésien. Décédée en Octobre à Pau.
- M. Charles BONNET, «Charlot» excellent mécanicien de la rue de l'industrie; décédé à 31410 NOE au milieu des siens.

M. Alfred BAEZA et Mme, née Cécile MACIA (2, rue de Brest, 69002) ont eu, le 20 Janvier la douleur de perdre leur frère, Emile BAEZA, à l'âge de 76 ans; un ancien de l'Energie Electrique d'Oujda, puis cadre à l'E.D.F.

M. et Mme Basile ANTIPHON ont eu la douleur de perdre leur soeur, Mme Constance HOMÉ, née GOURDON, pieusement décédée, dans sa 78ème année, chez ses enfants, M. et Mme Henri NICOLAS, Ganès, 11290 ALAIRAC.

Mme Laurence BERARD a eu la douleur de perdre son frère, Alfred MARTIN, le 23 Décembre; il était âgé de 90 ans et après une longue carrière de maître maçon, il s'occupait de la petite propriété familiale agricole de Bussièrès-près-Pionsat

Mme Robert MACABIAU (9, av. F. Faurie, 64100 BAYONNE) a la grande tristesse de faire part du décès de Louis-Aimé CUTTULIC, 18 ans, le 10 Novembre, après avoir lutté dix mois contre les suites d'un accident. C'était le beau-frère et le frère de Philippe MACABIAU, marié à Marie CUTULLIC, et de Claude-Anne MACABIAU, Mme Philippe CUTULLIC.

KHEMIA a appris au tirage, les décès de :
- Mme Hector ANTON, née Marie FLORES, femme du regretté Hector -M. Jean BAZILE, beau-frère de M. et Mme Rumeau-Légier. Nous y reviendrons.

NOUVELLES ADRESSES

- 30300 M. et Mme José MILAN, 6 Lot. Bonnenfant, FOURGUES
- 30620 M. Antoine FERNANDEZ, 100 rte Nationale, UCHAUD
- 31500 M. et Mme Jean-Nôel MARIEN, 6 av. des charmettes, TOULOUSE
- 34920 M. et Mme Pierre MACIA, 5 rue des Myrtilles, LE CRES
- 45240 M. Jean SEGURA, Directeur du Crédit Agricole, 53 rue Leclerc, LA FERTE ST AUBIN
- 47300 M. et Mme André AUBERT, 9 rue Tout y Croit, VILLENEUVE-sur-LOT
- 69003 M. Aurélien CARRILLO, 23 rue de l'Abondance, LYON
- 78160 M. J-C ERADES, 32 Ch. du Bas des Ormes, MARLY LE ROI
- 91170 M. J.P. BENICH, 52 allée des Prairies, VIRY CHATILLON
- 06000 M. ANTON, Ch. du Puy, Parc Marépolis, La bastide des Oliviers, ANTIBES

RECHERCHES

- M. Jean SEGURA, 53 rue Leclerc, 45240 LA FERTE ST AUBIN, serait heureux de retrouver Mme Michel BONHOMME, née Nicole ESPINOSA, be S.B.A.
- M. Jean FOURMONT, «Les Roques» 82410 ST ETIENNE DE TULMONT serait heureux d'avoir l'adresse de M. Xavier YACONO, prof. hon. de Géographie à la Faculté d'Alger
- M. Jh. FUERTE, 27 rue Col. Vasseur, 81000 ALBI serait heureux de retrouver Mme Yvonne FERRARI, née ALZAMORA
- Mlle Arlette GIMENEZ, INRA, BP.91, 84140 MONTFAVET, serait heureuse de recevoir en communication des photos de son quartier : elle habitait 20 av. Théodore Héritier, quartier de Thiers, Jardin public. Retour intact de toutes photos ou négatifs
- Mme José MARTINEZ, née Régina FUERTE, d'Oued-Imbert, 1 rue E. Quinet, 21100 DIJON, serait heureuse de retrouver des amies d'enfance.
- M. Gaston CHEVILLARD, 5 rue de l'Epargne, 16340 L'ISLE D'ESPAGNAC serait heureux d'avoir des nouvelles de Claude MARFAING
- ERRATUM : Mme F. CARRA, 72730 LA BAZOGE, recherche Marie-Cl. CAMBON -et non Cambonie, et Lydie et Juliette FERRANDEZ et non Ferandez
- M. et Mme Louis GARCIA, 34 rue Lafayette, 54320 MAXEVILLE seraient heureux d'avoir des nouvelles de M. et Mme RIQUELME, garde-champêtre à Oued-Imbert
- Mme Michèle SALORT-TESTANIERE, 10 rue La Fontaine, 83500 LA SEYNE-SUR-MER, recherche la famille CLOIX, rue Dupuytren : mon amie Hélène, avait deux frères, Jean et André (cette famille habitait Rouen jusqu'en 68-69...) Michèle serait également heureuse de retrouver Anne-Marie MAESTRE dont une soeur se nommait Fabienne; elles auraient habité Clermont-Fd; la famille habitait également la rue Dupuytren.

A TRAVERS LES REVUES

Je signale des revues amies dont la lecture est toujours en rapport avec les idées qui nous sont chères au point de vue spirituel et social; les lire est un profit pour l'Esprit.

- Dans FRANCE-HORIZON-ANFANOMA de Janvier, M. Crozatier parlant du Général Jouhaud rappelle la phrase que le Général cite dans son dernier livre : des mots ignobles prononcés à l'Assemblée Nationale le 30 Mai 1962. Un indigne Député a expliqué : «l'exode est un mouvement saisonnier» N'oubliez jamais : tout pouvait être bavé aux Hexagonaux sur les P.N., en ces jours de Cauchemars.
- LECTURES FRANCAISES (86190, VOUILLE) Fondée il y a presque 30 ans, par Henry COSTON, cette revue mensuelle brosse un tableau de la politique et ses dessous.
- TRADITION ET PROGRES (Trois-Puits, 51500 RILLY) Des informations vraiment catholiques.
- FACETTES, BP. 15, 95220 HERBLAY. Se distraire et s'instruire
- VIE CHRETIENNE (14 rue de la Tombe-Issoire 75014 PARIS) Pour nourrir, chaque jour, sa spiritualité
- POUR UN MONDE MEILLEUR (Téqui, 53150 SAINT CENERE) Petites feuilles à méditer

Des titres où il y a à glaner de la diversité :

- RELAIS, Le Christ aux jeunes (44130 BLAIN)
- ANTENNE DIFFUSION, (52 rue Poulain Duparc, 35100 RENNES)
- DANS LA COULISSE, (16 rue des Grds-Augustins, 75006 PARIS)
- LE BULLETIN CELINIEN, (BP. 70, 1000 BRUXELLES 22)
- INTROIBO «ad Jesum, per Mariam» (31 rue Thiers, 49000 ANGERS)
- L'ENTENTE, (BP. 35, 13254 MARSEILLE CEDEX 6)
- L'ASTROLABE (Université Libre, BP. 32, 75362 PARIS CEDEX)
- PERSPECTIVES FRANCE ISRAEL (BP. 14, 75462 PARIS CEDEX 10)

Tout fervent, tout amateur de vraie poésie, de vraie tradition doit lire ALTAIR de Jean-Pierre HAMBLENNE, BP.1446, 1420 BRAINE-L'ALLEUD, Belgique

Tout P.N. doit lire régulièrement LES FRANCAIS D'AFN. Il sera documenté par les communiqués de toutes les Associations et Publications. Et les leaders et les articles lui seront utiles pour le conforter dans ses sentiments de P.N. profondément enracinés; et pouvoir résister à certain déviationisme rampant et intéressé. Hauts les coeurs ! Jamais tourner la page, voire s'asservir

LES LIVRES

PETITE HISTOIRE DES GUERRES DE VENDEE, PAR HENRI SERVIEN, Illustrations de R.FOLLET, préface de Michel de St-Pierre. EDITIONS DE CHIRE, 86190 VOUILLE. 156 F. CCP 2920-71 BORDEAUX

Cette «petite» histoire est présentée sous la forme d'un album 21X27 de 190 pages, 161 illustrations, 12 hors textes couleurs, complété par 13 cartes et plans, sous couverture cartonnée, solide, élégante. Cadeau pour toute occasion de l'année, et qui sera apprécié par les jeunes qui, ces dernières années, n'ont pas été lamentablement détournés de l'Histoire vraie, de la Patrie, du Passé dont ils sont les héritiers.

Histoire en sept courts chapitres, très clairs, eux-mêmes divisés en paragraphes... Et j'ai pensé à la netteté des cahiers d'histoire de ma génération : La vue aérée des cahiers de certains camarades, calligraphiés, où, sur la page double, accolades et crochets soulignaient la plus ou moins grande importance du fait, de la date, du jugement. On se passionnait pour l'Histoire; certains professeurs organisaient des Débats. La classe coupée en deux, suivait les tendances de chacun. Une heure de discussions serrées d'où jaillissait la lumière. Des heures que je n'ai pas encore oubliées...

Michel de St-Pierre, l'auteur, entre autres de «Monsieur de Charette, chevalier du Roi», a écrit une longue préface qu'il faut absolument lire, car elle est comme une «ouverture» à une *fulgurante et dramatique épopée*, et ce livre est, à ses yeux, un *guide magistral* sur ces années d'Histoire. «*Epopée de l'Ouest*», *insolite, stupéfiante* dont certaines heures pourront, pour nous, P.N., atteindre le suprême héroïsme de Camerone. Et le préfacier rappelle que La Vendée a écrit «Les Vendéens ont sauvé l'honneur de la France chrétienne»

Enfants, adolescents, parents de tous âges, une fois ce livre en mains, vous imitez Michel de St-Pierre : «*Je l'ai avalé d'une goulée*», *comme on dit chez moi* »

J.B.

VISAGES DE L'ALGERIE : SIG EN ORANIE, par André NORAZ. Edition de la PENSÉE UNIVERSELLE, Paris; mais, plus directement chez l'auteur, 15, Le Thoron, 04510 AIGLUN / 140 F. Franco L'auteur est savoyard; en 1979 dans les idylliques Alpes de Hautes Provence, il rencontre Gisèle FONSECA, sigoise; et il épouse l'aimée et se passionne également pour ses racines; résultat, un livre de 400 pages, passionnant par sa diversité; le livre fermé, vous savez tout sur St-Denis du Sig des origines à nos jours. Un autre titre lui irait à merveille : Le QUID DU SIG... mais Dominique et Michèle FREMY feraient les gros yeux ! André Noraz, ce serait un «tabac» dans l'émission de Jacques Martin : «Si j'ai bonne mémoire». Alors, Sigois, Sigoise : à la lecture, où plutôt à la documentation de tout ce qu'on peut connaître sur le Sig, de la Tasacorra des Romains jusqu'au recensement de 1979.

Et même si on ne connaît pas le Sig, on est passionné par une telle richesse de détails dans tous les domaines, civils, administratifs, sociaux, religieux : un seul exemple, plus de dix pages consacrées aux Religieuses Trinitaires à St-Denis du Sig. Deux ans après Bel-Abbès, elles arrivent à dos de mules, le 22 Octobre 1853; leur première Supérieure sera soeur Julie Millau; leur dernière Supérieure en 1962 : soeur Anne-Marie de Jésus Boyet; parmi les dernières religieuses de 1962, soeur Rose-Thérèse Bury, qui avait longtemps enseigné à Fênelon. Et dans ces dix pages et ces 109 ans de trinitaires, que de noms, d'événements... Lisez, devenez sigois d'honneur..... J.B.

ROSINE, roman, par le chanoine Paul GRASSELLI (Chez l'auteur, 26 rue du Commandant MAGES, 13001 MARSEILLE; 59,20 F, franco).

Jusqu'à ce jour, j'avais parlé de l'ancien curé de Berkane comme poète, sculpteur ou peintre, au service de sa Foi; aujourd'hui à la suite de retrouvailles avec d'anciennes élèves de catéchisme et d'anciens scouts de sa paroisse, ceux-ci lui demandèrent, en souvenir de ce jour... d'écrire un roman ! Pari tenu : voici l'histoire à la fois édifiante et policière qui tourne autour de l'héroïne, Rosine; une telle intrigue ne se dévoile pas dans ses détails. J'indique seulement deux temps forts : Rosine veuve très jeune est profondément marquée par l'homélie du service funèbre; elle se consacre alors, au service des typhiques : elle en meurt.... Mais ces 236 pages vont bien au delà de ce schéma : elles peuvent faire du bien, sans cesser de se distraire. Pari tenu, pari gagné.

L'HOMME CE SOUVERAIN, par l'Abbé SERRALDA (NOUVELLES EDITIONS LATINES, ou chez l'auteur, 19 av. des termes; 75017 PARIS).

Un livre d'un prêtre, d'ailleurs bien connu de beaucoup de lecteurs pour ses écrits; ici, pas la légèreté du roman précédent, mais des pages aussi profondément philosophiques que mystiques sur les sources de la philosophie du Droit. Le Christ traite les hommes en souverains. Comment usent-ils de leur pouvoir vis à vis de ce Droit dont la source est carolingienne ? Et un vœu de l'auteur formulé avec le sourire : «*Et puisse Charlemagne avoir des émules en ce Vingtième siècle finissant* Je n'ose répondre : Amen !

Les élèves de 1ère A et de BTS trilingue du Lycée Jean ZAY viennent de publier, sous les directives de leur professeur, Mlle Sylvie KOURIM une brochure illustrée et présentée avec beaucoup de goût sur les ROMIGLIANTS ESPAGNOLS A ORLEANS. Radio et TV en ont fait une émission animée dont le succès a été certain. Tous les khémiens aux racines espagnoles peuvent se procurer cette brochure : contre 45 Frs envoyé à Mlle Sylvie KOURIM, 110 rue du Bourg, Gidy, 45400 FLEURY LES AUBRAIS.

EGLISES BOURGUIGNONES AU DIOCESE D'AUTUN et PRIONS, deux brochures de Norbert TOURNOUX, rue J.Macé, 53000 LAVAL.

D'excellentes notations et descriptions sur ces Eglises, mais tout gagnerait à être aéré et surtout illustré.

J'extrais de la «présentation» de PRIONS : *Les prières sont présentées pour leur récitation en latin surtout, ainsi qu'en Français, si l'on veut. Aujourd'hui, que les déplacements sont nombreux, les rencontres internationales facilitées, nous ne sommes plus capables de prier en commun, entre catholiques. Tandis que le monde profane cherche une langue universelle -voire artificielle comme «l'unita», «le volapuk», «l'espéranto»- nous avons la fortune, et de quel aloi, de quelle antiquité; avec quelles richesses... Il suffisait de Maintenir; il est toujours facile de se désaisir d'UN TRESOR.»*

Et le LATIN a, lui aussi, été bradé... au civil et au religieux

Tous ceux qui ont lu et aimé LES LARMES DE LA PASSION de José CASTANO goûteront un égal plaisir dès les premières pages de son dernier roman, LA PRINCESSE BERBERE, l'histoire de cette KAHENA, la sorcière, la prêtresse, la devineresse, la résistante intransigeante qui dans un dernier baroud d'honneur..... 70 Frs franco, dédicacé, chez José CASTANO, les Tilleuls, 4 rue Monge, 34100 MONTPELLIER.

EN SOUSCRIPTION AUX EDITIONS DE L'ATLANTHROPE, BP.69, 78001 VERSAILLES CEDEX, LA MONTAGNE DE L'HORLOGE roman de Christian MISSUD-CARDINALE : Une histoire bouleversante inspirée d'événements dramatiques survenus dans le Constantinois.

Parution très proche

EN SOUSCRIPTION : 84 Frs franco de port, chez l'Editeur.

« MIREILLE » jouée en 1931 à l'EMPIRE, par la jeunesse bel-abbésienne sous la direction de :

Mlle Marcelle CHAMPIGNEUL.

Les premiers rôles étaient tenus par Mlle A. GARCIA, fille du carrossier du fbg Perrin et M. COLLINET

Document Raymond Champigneul



Septembre 1934
 Inauguration du Monument à la mémoire des LEGIONNAIRES tués dans l'accident du chemin de fer de TURENNE
 Document A. DETTLING-GALLEREY



ECOLE DE SONIS. Cinquième 1953-1954

Le Professeur, Joseph BOUSSET, fervent Latiniste, est mort prématurément, en exil à AUCH.



INSTITUTION FENELON. Seconde 1932-1933

Document Georgette LEGIER (Mme RUMEAU)



1951
LES JEUNES DE SLISSEN
Document Robert ESPIE



ECOLE MATERNELLE PAUL BERT
La classe de Mme DU SOUCHAY, Directrice
Document Mme LARRIVE



ECOLE DU MAMELON
1948-1949
Document
Mme Eléonore CERDAN-RON

E.P.S.1921
**FUTUR COLLEGE ET LYCEE. DE JEUNES
 FILLES**
 Cours Moyen avec Mme GODIN, Directrice
Document Mme LARRIVE



ECOLE VOLTAIRE
 1951-1952
 Directeur M. CULAS
 Classe de Mlle BENAMOU
Document Mme LARRIVE

ECOLE VOLTAIRE
 Classe de M. FERNANDEZ
 C.E. 2ème Année
 1950-1951
Document Mme LARRIVE

